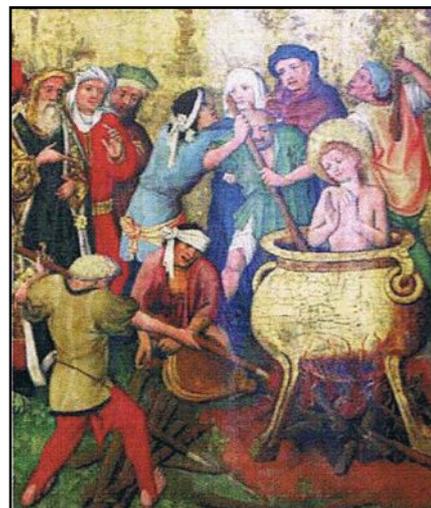


## CINQUIÈME PARTIE SAINT POTITUS ET LE CHAUDRON SARDE

### *Le Rictus Sardonique*

Quand nous lisons l'ensemble des légendes qui concernent *Saint Potitus*, rien à priori n'explique pourquoi la *Passio* de cet enfant a pu soit s'inspirer de, soit, au contraire, être à l'origine des autres légendes concernant *Saint Vit – Guy* et *Saint Thibéry*, avec de plus un lien étrange avec les anthroponymes ou les toponymes *Valeria, Valerius, Valeriana, Valerianus, Valentia, Valentinus*, sur lesquels nous nous penchons depuis le début de cette étude. Et pourtant encore une fois, c'est bien à partir des mots, du vocabulaire, qu'il nous faut remonter la source des mythologies.

Commençons tout d'abord par le *nomen, praenomen* ou *cognomen* de *Potitus* ou *Potitius* : il a deux sens possibles selon qu'il a été interprété comme venant du participe passé du verbe latin déponent *potiri* « affirmer son pouvoir, sa force, sa puissance », donc *Potitus* « Ayant la puissance pour » ou du verbe archaïque lié à l'emprise de la « boisson » (cf. le nom de « poison » < latin *potio* « breuvage magique, médicinal, potion, drogue ») *potire* qui a le sens de « mettre en possession en bonne et mauvaise part » : nous rentrons alors dans une sémantique de la « Magie », de la « Drogue », de l'« asservissement » (*potire aliquem servitutis* « réduire quelqu'un en esclavage », *potitum esse* « être tombé aux mains de », *Dictionnaire Gaffiot*, p. 1224). En somme, nous avons là l'expression totale d'une sémantique de la « Potion magique » obtenue par la « Chaudière » de décoctions des matières (photo, à droite, « la Cuisson de Saint Vit » : La Lettre d'Île-de-France n° 80 du Groupe Île-de-France de Mythologie Française, article *Le Chaudron des Parisii* par Y. Messmer) qui donne lieu à une « Emprise » par des Puissances magiques et à un système de « Révélations », accompagnées de « Guérisons Vitales » (cf. le couple *Saint Vital – Sainte Valérie*, parents de *Saints Gervais et Protais* de *Mediolanum – Milan*).



Donc complémentarité totale des deux sémantiques de *Potitus, Potitius*, sémantiques qui naturellement font partie du champ lexical de la religion romaine antique, de ses cérémonies et de ses sacrifices, et par là même, grâce à la traduction équivalente des autres langues, de toutes les religions qui sont soumises aux prêtres, pontifes et autres Sibylles ou Prophètes rentrant en transe et dans des crises épileptiques, accompagnées de musiques, danses, contorsions et rictus expressifs. Ce n'est certainement pas le fruit du hasard donc si disparaît à Rome, au moment même où est punie la primitive *gens Potitia*, la *gens Valeria Potitia* ! Cela mérite une explication ; elle passe par le culte antique voué au dieu *Hercule*.

Les textes que nous allons citer de *Macrobe* nous révèlent le pourquoi de la « *Potio* » des « Possédés » de ce dieu, et, outre le rite de la « dîme », multiples détails sur le culte d'*Hercule Victor* sur l'*Aventin* de Rome :

... D'où vient aussi l'interdiction faites aux femmes en Italie de participer au culte d'Hercule : en effet, alors qu'il conduisait à travers le territoire d'Italie les bœufs de Géryon, **un jour qu'il avait soif, une femme répondit à Hercule qu'elle ne pouvait lui donner d'eau à boire, parce qu'on célébrait ce jour-là la fête de la déesse des femmes et que la loi divine interdisait aux hommes de goûter de ce qui était destiné à la cérémonie.** Devant ce refus, Hercule, qui allait accomplir un sacrifice, écarta avec des imprécations la présence des femmes et ordonna à Potitus et Pinarius, desservants de son culte, de n'admettre la présence d'aucune femme...<sup>41</sup>

... De même qu'il a respecté le caractère propre d'Apollon Géniteur en l'appelant « Père », Virgile s'est montré aussi scrupuleux avec Hercule en l'appelant *Vainqueur*.

« L'Alcide vainqueur a franchi, dit-il, le seuil de cette maison. »

Varron, au livre IV de ses *Antiquités divines*, explique le nom d'Hercule vainqueur par le fait qu'aucune espèce d'êtres vivants n'a pu lui résister. D'autre part, il existe deux temples d'Hercule Vainqueur à Rome, l'un près de la Porte Trigémène, l'autre au Forum Boarium.

La raison qui lui a valu un tel surnom, Masurius Sabinus l'expose différemment au livre II de ses mémoires (*memorialia*) :

« Marcus Octavius Herennius, dit-il, joueur de flûte au début de sa jeunesse, n'eut plus foi en son art et s'adonna au négoce ; ayant réussi dans les affaires, il consacra à Hercule le dixième de ses gains. Par la suite, exerçant le même commerce par voie maritime, il fut cerné par des pirates, repoussa leurs assauts avec le plus grand courage et sortit victorieux de la rencontre. Or Hercule lui apparut en songe et lui révéla qu'il devait son salut à son intervention. Alors Octavius, ayant obtenu un terrain des magistrats, consacra au dieu un temple et une statue où il fit graver le nom d'Hercule Vainqueur. Il donna donc au dieu une épithète qui contenait en soi l'indication des anciennes victoires d'Hercule et le souvenir de l'événement nouveau qui justifie d'un culte récent à Rome. »

Et ce n'est pas sans raison que dans le même passage Virgile a dit :

« **Et la famille des *Pinarii*, gardienne du culte d'Hercule.** »

**Selon certaines sources en effet, le Grand Autel (*Ara Maxima*), menacé par un incendie voisin, fut préservé par les *Pinarii* et, pour cette raison, Virgile a fait de la famille des *Pinarii* la gardienne du culte d'Hercule.**

**Selon Asper, c'est pour établir une distinction avec les *Potitii* (*kata diastolen*) qui, achetés par Appius Claudius, livrèrent à des esclaves les secrets du culte d'Hercule.** Mais Véranius, dans le livre de ses *Questions pontificales*, qu'il a consacré aux *Supplications* dit que :

<sup>41</sup> Macrobe, *Les Saturnales*, livre I, XII, 28, trad. Charles Guittard, édition Les belles Lettres, Paris 1997.

« Comme les *Pinarii* étaient arrivés les derniers, le banquet déjà terminé, alors que les convives se lavaient déjà les mains, Hercule leur interdit à eux et à leurs descendants de prendre leur part de la dîme qui devait lui être consacrée, leur permettant de venir seulement en vue d'accomplir le service cultuel, non pour participer au banquet ; c'est l'accomplissement de ce service qui leur vaut le titre de gardiens (*custos*) ...

Macrobe traite ensuite du mot *custos* qu'il vient d'utiliser à propos des *Pinarii* en citant divers passages de Virgile et ajoute :

« A ces mots, Evandre fait rapporter les mets et les coupes qui avaient été enlevés et lui-même place les guerriers sur un siège de gazon. »

**L'emploi du terme « siège » (*sedilis*) n'est pas une inadvertance, car c'est une règle suivie en propre dans le culte d'Hercule que d'être assis au cours du banquet.** Ainsi, Cornélius Balbus, au livre XVIII de ses *Exégétiques*, déclare qu'au Grand Autel l'interdiction des lectisternes est de règle. Au même endroit, on veille à ce que tous ceux qui accomplissent les sacrifices opèrent la tête découverte. On procède ainsi pour que personne, dans le sanctuaire du dieu, n'imité sa tenue, car lui-même y est représenté la tête couverte. Varron y voit un usage grec parce que le dieu lui-même, ou ceux qui, après son départ, élevèrent le Grand Autel, sacrifèrent selon le rite grec. Gavius Bassus donne les précisions supplémentaires suivantes : selon lui, on suit cette règle parce que le Grand Autel fut fondée en Italie avant l'arrivée d'Enée, qui institua le rite consistant à se voiler la tête...<sup>42</sup>

Texte très important sur le « *Sid* – Siège » indo-européen, objet de consécration bien spécifique ici au culte d'Hercule et sur l'origine de la « Potion Divine » destinée au « Sacrifice », du « Nectar des dieux » affecté ici plus spécialement à la *Bona Dea*, que les mythologues n'ont pas « goûté » à sa juste valeur, mais qui démontre bien le rôle de « Pontifices - Pontifes » que tenaient les *sacerdotes Potitii* et *Pinarii* (< racine \**po-t-*, \**pi-b-*, \**pi-n-* « *πινω*, *pinô* = *potare* = *bibere* (< \**pibere*) – boire »)<sup>43</sup>. Cette racine a donné des mots en celtique avec chute du « p » habituelle dans cette langue (vieil irlandais *ibid* « il boit », vieux gallois *iben* « nous buvons », cornique *evaf* « je bois », moyen irlandais *an* « tonneau de boisson »).

On peut logiquement se poser la question d'un lien non seulement sémantique, mais encore phonétique entre les noms d'une part de *Thibéry*, écrit par ailleurs de nombreuses façons (*S. Tiberius* en 870, *S. Tyberius* en 1059, *S. Thiberi* en 1389, ***Saint Yberi*** en 1418, *Sat Tuberi* en 1434, *Saint Thuberi* en 1562, ***S. Hiberi*** en 1626, ***St. Iberi*** en 1643, etc.<sup>44</sup>) à partir de l'original tardif connu, *Tiberius*, d'autre part de *Vitus* et *Potitus* : une racine commune n'est pas exclue, s'associant phonétiquement à une confusion *Sanct(us) Iberius* qui signifierait « Le Saint de la Potion » ou le « *SainT (H)Iber*, (H)Ibère » à partir du moment où nous avons

<sup>42</sup> Macrobe, *Les Saturnales*, livre III, VI, 9-17, trad. Charles Guittard, édition Les belles Lettres, Paris 1997.

<sup>43</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 839-840.

<sup>44</sup> Sources : Frank R. Hamlin, *Les Noms de Lieux du Département de l'Hérault*, édition Lacour, Nîmes, 1988.

des exemples connus de report consonantique entre deux mots systématiquement associés tel *Sanctus Theodulus*<sup>45</sup>, conduisant aussi bien à *Sainte Odile* à l'église de *Mouthier-Hautepierre* (Doubs) dont l'église-fille à Lods est dédiée à *Saint Théodule*, l'évêque de la cuve bouillonnante de vin par excellence, qu'à *Saint Hodile*, dans l'église des « Bréseux » (Doubs), une femme – évêque à barbe !



La même analyse peut se faire pour *Saint Théobald* devenu *Saint Ubald*, *Saint Théodulph* devenu *Saint Hidulph* - **Idoux** (voire la note ci-dessous) qui lui aussi **adoucit** les **Fous** - Possédés, *Saint Aignan* devenu *Saint Chinian* (report du « c »), *Saint Symphorien* devenu *Saint Cafurin*, *Saint Feyre* (*Siforianus*), *Saint Affearain*, etc...

Est-ce à dire que le nom de *Vitus* est aussi concerné ? Il ne semble pas, sinon dans le cadre d'une sémantique commune. La réponse est peut-être dans la fête du *Biou* à *Arbois*, dans le *Jura*, qui se déroule le premier dimanche de septembre, le jour de la fête de *Saint Just*, véritable fête initiatique de la « Boisson » issue du « *Jus* » de la *Vitis* !

En effet, le nom de *Saint Just* équivaut à celui de *Modestus*, il est synonyme d'« apaisement » face au « déchaînement » des humains ou des éléments ; les mythologies de la plupart des *Saints Just* évoquent dans leur relation ou leur environnement un « bouillonnement », un débordement, voire une plongée dans un « réceptacle » qui peut s'apparenter à un « chaudron ».

- *Saints Just* et *Pasteur*, enfants à l'école (cf. *Saint Modeste*, précepteur de *Saint Vit* ou *Thibéry*), sont massacrés par le célèbre préfet *Dacianus*, au « rictus de loup avide » à *Complutum* (racine \**pel-* « remplir ») en Celtibérie.

<sup>45</sup> Cette épithète, devenue nom, de *Theodulus*, *Theodula* écrite (le « u » grec devient « y » en latin) \**Theodyla* (devenue *Othilia*), qui est celui de l'évêque « serviteur de Dieu » des *Seduni* « Ceux qui apaisent », en Valais suisse, *Saint Théodule*, a abouti automatiquement à *Saint Hydulfus*, le « Calmant » de Moyenmoutier, dont l'abbaye possédait les terres en 707 sous le Mont Sainte-Odile et à *Nidernai*, avec *Saint-Maximin de Feldkirch*. Des historiens ont dit que *Saint Hydulfus*, fêté le 11 juillet, avait été confondu avec un autre saint « comte » du Hainaut, époux de *Sainte Aye*, qui mourut, lui aussi en 707, à l'abbaye de *Lobbes*, en Belgique, abbaye qu'il avait contribué à fonder avec *Saint Landelin*. Bien plus, cet *Hidulphus*, fondateur par ailleurs de l'abbaye *Saint-Pierre de Mons* sur le *Castri Locus*, fut lui-même confondu avec *Saint Theodulphus* - *Thiou*, cinquième abbé du monastère de *Lobbes*, fêté au lendemain d'*Hidulphus*, le 24 juin. Cette confusion phonétique, à partir de différentes langues influencées par le germanique, aboutira à l'épithète, puis au nom de *Sancta Othilia* – \**Thoutilia* - *Udile* et à celui d'*Hydulfus* (\**sanct* -*t*- *hydulfus*), confondu avec le germanique *Hildulphus*. Elle se trouve inscrite sur un tableau ancien de l'église des Bréseux (Doubs), dédiée à *Sainte Agathe*. Il représente, entourant la Vierge-Mère, *Saint Thibaut* et un évêque appelé *Saint Hodile* qui n'est autre que *Saint Théodule*, l'évêque des « Calmants » *Seduni* vivant au pied de la colline de *Valère*, l'évêque qui par sa transformation de l'eau en vin dans le Cuveau d'Immortalité (cf. la fin de la première partie), apaise le bouillonnement à la fois des matières et de l'esprit.

- *Sainte Juste*, compagne de *Sainte Rufine*, la « Louve rouge », est jetée par le « Chien », le « cynique » *Diogène*, dans un puits ; le corps qui remonte à la surface est recueilli par *Sabinus*.
- *Saint Just* est plongé dans la mer à *Trieste* puis refoulé et recueilli.
- *Sainte Aurée* et *Sainte Justine*, sa sœur jetée au fond d'un puits ...

Enfin il existe un célèbre *Saint Just*, évêque de Lyon au IV<sup>e</sup> siècle, qui corrobore cette analyse de l'« Apaisement » (thème du *Sid* > *Sidonius* chez les Celtes), exercé par tous les Saints Patrons de la vigne et du vin, aux noms évocateurs de Victoire, de Domination et de Clémence, de l'« Apaisement » des matières et des esprits après la fermentation et le « bouillonnement » dans le *Chaudron* qui explose comme une cocotte : il fut confronté à l'épilepsie, à la « folie » furieuse et grimaçante, au *delirium* d'un homme, qui, retrouvant la raison, réussit à gagner l'asile sacré d'une église de la capitale des Gaules. Devant la colère montante elle aussi des Lyonnais, il fit jurer par leur chef que l'homme serait gardé sans être molesté dans une prison en attendant l'apaisement de la populace. Malheureusement, dès sa sortie, il fut roué de coup et traîné à terre jusqu'à ce que mort s'ensuive. Bouleversé par cette « injustice », dont il s'attribua la responsabilité, il s'exila au milieu du désert d'Egypte avec son lecteur *Viator* – *Viatre* - *Viard* « le Voyageur » (épithète de *Mercur*e). Leurs corps furent ramenés à Lyon, dans l'église des *Maccabées*, Saints martyrs de l'Ancien Testament « cuits, grillés au fond d'une poêle (= « Chaudron »), par le prêtre *Antiochus*<sup>46</sup>, au nom évocateur de « médecine », lui même devenu évêque, qui les avait reconnus précédemment ; ils furent l'objet d'un intense pèlerinage. *Saint Viard* est le patron de l'église de *Mediolanum* - *Molain*, dans la forêt des *Moedons*, près d'*Arbois* !

Cela nous reconduit à la fête du « **Biou** », célébrée à la *Saint Just*, patron d'*Arbois* où l'on porte en procession une « gigantesque grappe de raisin », digne des travaux d'*Hercule* ou du juge d'*Israël*, le géant *Samson* (photo à droite dans la peinture de l'église d'*Arbois*, où la Sainte Famille remplace *Moïse*, *Aaron* ... : *Samson* est reproduit en arrière plan comme un « soutien »). La référence « chrétienne » ou plutôt « christianisée » est à chercher dans la Bible, dans le livre des *Nombres*, XIII, 20-27. Moïse envoie des hommes, un par tribu, pour reconnaître la « Terre Promise » de Canaan ; la phrase la plus importante du texte biblique se situe au début du passage, en ce sens qu'elle présente les « prémices » des fruits, juste avant l'équinoxe d'automne, que l'on offre à la Divinité suprême, parallèlement à la sublimation des



<sup>46</sup> Rapprochement qui n'est pas un hasard, puisque les frères *Maccabées* furent martyrisés, grillés, avec le prêtre *Eléazar*, pour avoir refusé de manger des viandes interdites, par *Antiochus Epiphane*.

sacrifices humains des premiers-nés, encore pratiqués en Canaan, au dieu *Baal* notamment, à l'équinoxe de printemps, sublimation rendue possible par le « Bélier – Agneau Pascal » qui remplaça *Isaac*, au temps d'Abraham :

... C'était l'époque des premiers raisins. Ils montèrent reconnaître le pays... Ils parvinrent au val d'Eshkol ; ils y coupèrent un sarment et une grappe de raisin qu'ils emportèrent à deux, sur une perche, ainsi que des grenades et des figes. On appela ce lieu val d'Eshkol (= grappe), à cause de la « grappe » qu'y avaient coupée les enfants d'Israël.

Au bout de quarante jours, ils revinrent de cette reconnaissance du pays... Ils leur firent ce récit :



« Nous sommes allés dans le pays où tu nous as envoyés. En vérité, il ruisselle de lait et de miel ; en voici les produits...<sup>47</sup>

Ainsi les « figes » aussi laiteuses que celles qui nourriront, sous le *figus ruminalis*, les Gémeaux indo-européens Romulus et Remus sur les bords du Tibre et les « grenades », symboles de *Proserpine – Perséphone* et de son séjour souterrain, puis de la vie qui renaît après le sommeil de la mort, est porté le « Biou » (photo à gauche : en Arbois 2008), symbole du « sang bouillonnant » des prémices sacrifiées à la place de l'Humain et annonce du sacrifice de la *Pâque* et de la sublimation chrétienne par le « *Je suis la Vigne, vous êtes les Sarments ... Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang* ».

Le nom de *Biou* est donc lié d'une manière ou d'une autre à la *bibitio* > *biou*,



corroboré par le dicton arboisien « le Vin d'Arbois, plus on en boit, plus on va droit ». C'est exactement le même mot utilisé lors des fêtes, à *Saint-Ambroix* dans le Gard, du « *Volo Biou* » ou le mot a été interprété directement, par l'intermédiaire de l'occitan, à partir du gaulois *bou* « bœuf » (racine \**g<sup>w</sup>ou*<sup>48</sup>). Mais le thème sous-jacent reste la « boisson ». Le nom de *Saint-Ambroix* est naturellement très évocateur, puisqu'il évoque, à travers le nom des évêques de *Mediolanum – Milan* et de *Mediolanum – Saintes*, la « Nourriture immortelle des dieux », l'*Ambroisie*, accompagnant toujours le *Nectar*, la « Boisson qui permet le passage de la Mort à la Vie », la « Boisson qui conduit aux Vignes du Seigneur » !

... La Légende du volo Biou ou la légende du bœuf volant de Saint-Ambroix

<sup>47</sup> Bible de Jérusalem, *Livre des Nombres*, XIII, 20-27.

<sup>48</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 482-483 : grec βους, *bous*, taureau, vache », osco-ombrien *bos*, latin \**vos*, breton *bo* « vache », germanique *chuo*, *ko*, « *Kuh* – vache ».

**Animal totémique et emblématique de la petite bourgade de Saint-Ambroix, dans le Gard, le Volo Biou (le bœuf qui vole) nommé Caït date du Moyen Âge.**

Une année, tout le vin de la vendange, très abondante, se mit à moisir. Pour s'en débarrasser, le consul de St Ambroix eut une idée inspirée de la mythologie : il promit aux habitants de faire voler un bœuf à St Ambroix pour attirer les foutes.

Des foutes de curieux accoururent par milliers dans la cité où les St Ambroisiens se firent cabaretiers. Rapidement ils finirent tout le vin... même un peu moisir. En fin de journée, le bœuf s'envola au-dessus des toits des maisons. La chute fut brutale affirme la légende écrite par Albert Arnavielle, mais les excédents de vin dont dépendait la santé économique de la communauté épongés! Qui boira, verra ! ...<sup>49</sup>

Il est à noter que le premier abbé, véritable fondateur, après *Hymnemosus* (nom tout aussi évocateur) de l'abbaye d'*Agaune* fut aussi un *Saint Ambroise* ; or nous ne le répéterons jamais assez, l'abbaye fut fondée sur le site où *Saint Théodule*, évêque des *Seduni*, découvrit les reliques de la *Légion de Thèbes*. Un autre *Saint Ambroise* fut évêque des *Cadurci*, de la ville de *Cahors*, nom qui est dans son étymologie lié au *\*(p)orcos* ou mieux au *turcos* « porc, sanglier »<sup>50</sup>, animal, qui, sacrifié, conservait une peau « *ambrosia* - immortelle » grâce à la salaison et au fumage, de la même manière que le « bresi » issu du « bœuf – *biou* » : une *Ambrosia*, célèbre dans la mythologie grecque, était une *Hyade*, une *Sucula* en latin, une « truie – laie » qui avait nourri *Dionysos*... Le nom gaulois de *torkos* aurait la même racine que le latin *troia* « truie », or il existe un *Saint Troianus*, à *Mediolanum* - *Saintes* qui a succédé après *Saint Vivien* et *Saint Concorde* à un *Saint Ambroise* : selon des légendes rapportées par les écrivains *Sidoine Apollinaire*, *Claudien*<sup>51</sup>, les *Mediolanum* auraient été fondés sur une « peau de sanglier » (*lana, laniger*).

Le nom d'*Arbois* pourrait être issu de la même racine à l'origine de *\*Sanct – Iberius*, à partir de *\*Ar-ibidum* (<*\*(p)ibo-* « boire ») ou mieux à partir de *Are-bitum* < *\*g<sup>w</sup>i-t-* « qui a la vigueur, qui possède la vie et la puissance, comme l'« arbre de vie » celtique ou la « vigne » chez les chrétiens<sup>52</sup> ; La racine *\*g<sup>w</sup>ei-*, *\*g<sup>w</sup>i-* a donné *vigor* « vigueur », *vita* en latin et *bios* en grec « vie », *bwyd* « nourrir » en gallois, *boed* « nourriture » en breton, *bio* « vivant » et *bitu* « monde des vivants » en gaulois, *biu*, *beo* « qui a la puissance de la vie » en vieil irlandais qui équivaut à *vivus* latin. Le nom de *Saint Vit*, s'il n'est pas lié à la racine

<sup>49</sup> <http://www.volo-biou.com>

<sup>50</sup> A la suite de Pierre-Yves Lambert, *LG.*, p. 46, Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 304, éditions Errance, Paris 2003.

<sup>51</sup> Les textes d'Apollinaire et de Claudien sont cités par Alfred Holder dans *Alt-Celtischer Sprachschatz*, tome II, Akademische Druck – U. Verlagsanstalt, Gratz Austria, 1962.

<sup>52</sup> Jules Pokorny, *IEW.*, p. 812 et p. 468. Une troisième étymologie est possible pour *Arbois* : *\*Arebottensis* à partir de la racine *\*bheu-* « gonfler, croître, fermenter », soulignant l'« ébullition » de son raisin et de son « **biou** », quand on sait de plus que la racine *\*bheu-* a donné un nom au tonneau gaulois de sel (tout proche d'*Arbois*) ou de vin : *buttis*, *bottis* d'où « bouille, bouilleur de cru » et aux *bullae* « bouillantes ».

\**wei-t-* « force, violence » ou \**wei-t-* « tourner » (*vitus* « jante d'une roue ») par référence à la « Danse »<sup>53</sup> pourrait donc s'inscrire dans cette sémantique du « bouillonnement » de la *Vita*.

La fête du *Biou* consacre les « prémices » du raisin nouveau prêt à être foulé, pressé, à fermenter et à « bouillonner » dans la « cuve », fête qui existait dans toutes les civilisations pour marquer, avec des sacrifices et des libations, l'appartenance de la « nourriture » (y compris carnée) et de la « boisson » sources de *bios*, *vita*, \**biuitu*, etc., aux dieux bienfaisants et dispensateurs des fruits de la terre.

L'histoire de *Saint Just* et des prémices du « Biou » nous ramène ainsi au culte du « bouillonnant » *Hercule* – *Héraclès*, aux accès de colère et de folie meurtriers (la constellation d'*Engonasin*, l'*Agenouillé* – *Hercule*, se lève le matin à l'équinoxe d'automne, juste avant celle de la *Lyre*), dont son maître « précepteur » et initiateur de la « *Lyre* », *Linos*, subit les conséquences, culte célébré à l'*Ara Maxima*, près du *Tibre* à Rome, en l'honneur de sa victoire sur le géant *Cacus* ou *Recaranus*.

Rappelons, grâce à P. Grimal (*DMGR.*, p. 66), ce qu'il en était exactement :

... *Bona Dea*, la Bonne Déesse, est une divinité romaine, liée au culte de Faunus. Sa légende, assez sommaire, a pour but d'expliquer des particularités cultuelles. Dans une première version, *Bona Dea* est la fille de Faunus. Aimée de son père, elle ne voulait pas céder à ses désirs, et il n'obtint rien, même lorsqu'il l'eut enivrée de vin. Alors il la corrigea avec des verges de myrte (Cela pour expliquer que le myrte fut exclu de son temple.) Enfin, transformé en serpent, il réussit à s'unir à elle. Une autre version fait de *Bona Dea* la femme de Faunus, une femme très habile dans tous les arts domestiques, très pudique, au point qu'elle ne sortait pas de sa chambre, et ne voyait d'autres hommes que son mari. **Un jour elle trouva une cruche de vin, la but, et s'enivra.** Son mari lui donna une telle correction, avec des verges de myrte, qu'elle en mourut. De remords, il lui accorda des honneurs divins. A Rome, *Bona Dea* avait son sanctuaire sous l'Aventin, et c'était là, dans un bois sacré, que les femmes et les jeunes filles célébraient chaque année les mystères « de la Bonne Déesse », dont les hommes étaient exclus. *Hercule*, qui en avait été lui-même écarté, avait comme vengeance, institué à son Grand Autel, situé non loin de là, des cérémonies auxquelles les femmes ne pouvaient avoir part...

Finalement tous ces « mystères » sont liés à la « Potion » qui procure l'immortalité ou la mort, mais une « mort » qui ne dure pas, puisque cette boisson absorbée conduit aux « honneurs divins » et débouche sur le titre de *Bona Dea*. On n'imagine pas toujours la portée de tous ces textes et les résonances qu'ils ont suscitées dans la mythologie chrétienne, notamment dans la relation de la Vie de *Saint Linos* de *Volterra* dont le père s'appelait *Herculanus* : *Lin* fut un *sacerdos*, le premier évêque de *Visontio* – *Besançon*<sup>54</sup> et le premier

<sup>53</sup> La même remarque s'applique au nom gaulois de *Vienna* : *Vienne* fut fondée, nous dit la légende, par les compagnons d'une Héroïne grecque, *Biana*, venue de Crète, chassée de son île par une « famine » épouvantable et qui, au cours d'une danse « tournante », finit par être engloutie dans un « gouffre ». Une répétition de la rotation « bouillonnante » du Gouffre – Tourbillon – Chaudron...

<sup>54</sup> *Visontio* qui voisine avec *Saint-Vit* est peut-être aussi à rattacher à la racine \**wei-* > \**wei-s-* « force du sang qui coule dans les veines (\**vis-na*) ».

évêque de Rome, après *Saint Pierre*. Il porte le nom de l'« aède » inventeur des cordes de la « Lyre » fils d'*Hermès* (ou d'*Apollon*) et d'*Uranie*, dont nous avons dit qu'il fut le maître de musique de l'indiscipliné *Héraclès - Hercule* ; ce dernier, totalement « *Potitus* » au cours d'une crise de folie épileptique, coutumière chez lui, le frappa et le tua avec l'instrument et son plectre. Ce n'est donc pas un hasard si ce pape est invoqué pour la guérison des « Possessions » et des « énergumènes » (cf. photo à droite, église *Saint-Lin* de *Volterra*, où il guérit la fille du consul *Saturninus*) ;



d'autre part, sur l'ordre de *Saint Pierre*, il statua que les femmes devaient se voiler la tête lors des sacrifices et des agapes chrétiens ! C'était en conformité avec les mystères de *Bona Dea* et la contradiction totale de ce qui était préconisé aux hommes lors des sacrifices de l'*Ara Maxima à Hercule*.

Georges Dumézil<sup>55</sup> a totalement analysé le mythe romain d'*Hercule* et la fête de l'*Ara Maxima*, qui, précise-t-il, se tenait le 12 août<sup>56</sup> :

... De fait, plusieurs des sanctuaires herculéens mineurs qui se sont multipliés au cours des âges sont dus à des généraux heureux et cultivés : en 187, au retour de sa campagne d'Étolie, M. Fluvius Nobilior bâtit au Champ de Mars, entre le *Circius Flaminius* et le *Tibre*, **le temple conjoint d'Hercule et des Muses (Cic. Arch. 27 ; Serv. II Aen. I, 8 ; Plut. Q.R. 59 ; etc.)**, dans lequel on admirait une statue d'Hercule jouant de la lyre et celles des neuf Muses, en terre cuite, œuvres de Zeuxis (Pline *N.H.* 35, 66) et que le beau-père d'Auguste, L. Marcus Philippus, eut l'honneur de reconstruire et d'entourer d'un portique, vrai musée de la peinture grecque ...

Ce n'est pas dans cette étude que nous analyserons les liens entre la « Lyre » normalement « apaisante », comme le pape *Saint Lin*, et sa constellation qui marque le calendrier futur, symbole « de l'Aveuglement de la Nuit et de la Fortune à venir », *Linus*,

<sup>55</sup> G. Dumézil, *La Religion Romaine Archaique*, p. 420 sqq., édition Payot, Paris, 1966.

<sup>56</sup> Cette fête contribue à expliquer le mythe chrétien de l'« Ibère » *Saint Laurent*, l'archidiacre détenteur des richesses et des « agapes » de l'Eglise, sorte de serviteur de *Dis* ou de *Pluton*, richesses qui sont convoitées par l'empereur *Dèce* ou *Valérien* et de son disciple *Saint Hippolyte*, qui avant de mourir martyr délivre ses esclaves. *Hercule* est un dieu des commerçants, ou plutôt comme dit G. Dumézil, p. 425, le « dieu de l'énergie que requérait leur métier ». *Saint Laurent* était donc une sorte de diacre - commerçant qui répartissait les trésors de l'Eglise, auprès des fidèles et le fait de son nom l'a toujours rapproché du dieu *Apollon*, mais c'était oublié que le seul héros - dieu à mourir sur un bûcher, à la façon du diacre de l'« Ibère » *Sixte II*, ce fut *Hercule*, et qu'aux cérémonies de l'*Ara Maxima*, le sacrificateur opérait soit la tête découverte, soit couverte de « lauriers » cueillis sur l'*Aventin*. La fête de *Saint Laurent* était célébrée le 10 août, celle de *Saint Taurin* le 11, celle de *Saint Hippolyte* le 13, jour des *Diana* à Rome ; comme par hasard, les esclaves ce jour-là avaient aussi leur fête ; d'autre part, G. Dumézil, p. 425, insiste bien sur le fait que c'est *Hercule* et non pas *Apollon* qui était à Rome associé à *Diane* : « ... D'autre part, au début du siècle, le premier lectisterne collectif, grand moment dans le développement du *graecus ritus*, l'associa à *Diane* valant *Artémis*, pour constituer l'un des trois couples « apaisés » sur trois lits magnifiques (*Liv.* 5, 13, 6)... »

*Vesontio* et *Hercule* ; toutefois il existe, dans la relation du martyr de *Saint Potitus*, des similitudes troublantes (certainement liées au rôle majeur tenue par la musique dans les cérémonies religieuses et dans le traitement des crises d'épilepsie) avec celle du martyr des *Saints Ferréol et Ferjeux* qui ont évangélisé les premiers la ville de *Besançon*, ville dont *Linus* fut le premier évêque :

- *Saint Potitus* « aveuglé » comme l'aède *Thamyris*, se voit arracher les ongles des mains et des pieds ; *Saints Ferréol et Ferjeux* se voient planter, par le préfet *Claudius* (même surnom qu'*Appius Claudius Caecus*<sup>57</sup>) des alènes de cordonniers en fer ou bien des clous...
- Un énorme clou ou tige de fer « porté au rouge » est planté dans la tête de *Saint Potitus* ; des clous », toujours par *Claudius*, sont plantés en couronne dans la tête des *Saints Ferréol et Ferjeux*...
- Comme *Rictiovare*, gouverneur de la Narbonnaise, le préconise pour *Saint Thibéry*, le préfet *Gélase* plonge *Potitus* dans une chaudière d'huile bouillante ; jouxtant le site où les corps des *Saints Ferréol et Ferjeux* ont été découverts par un « chien rouge » au « rictus dévoreur », un « renard » (animal chthonien qui conduit *Orphée* aux Enfers), le village de *Saint-Vit*, près de *Besançon* donc, évoque par sa dédicace un épisode de son martyr : une plongée identique dans le « Chaudron ».
- Le préfet *Gélase* ou l'empereur fait couper la langue à *Potitus* ; *Claudius*, qui claudique comme un *Olybrius*, fait arracher la langue aux *Saints Ferréol et Ferjeux*...

Bizarrement, ce que nous venons de décrire, y compris l'huile bouillante (mais surtout les clous !), s'applique dans sa presque totalité aussi au martyr d'un autre Saint, Belge cette fois, *Saint Quentin*, dont les reliques trouvèrent refuge à *Besançon*, au Moyen Âge (comme par hasard), dans une église qui lui fut dédiée, martyr bien organisé par le préfet ... *Rictiovare*, celui-là même qui est gouverneur de la Narbonnaise au temps de *Saint Thibéry*...

Il est clair que nous sommes en présence de cultes antiques où la part réservée à *Héraclès – Hercule* n'est sûrement pas négligeable, un *Héraclès* « convulsé », un *Ἀλκιδας*, *Alcide*, c'est-à-dire « Celui qui détient la Force », doté aussi de toutes ses faiblesses humaines et de « folies », qu'*Hippocrate* (593, 30) appelle *Ἡρακλεῖν νοσος*, *Héraklein nosos*, si redoutables qu'elles entraînent la mort de sa femme *Megaré* et de ses enfants.

C'est exactement ce qu'il faut comprendre dans un épisode du martyr des Saints guérisseurs des maladies nerveuses : l'« arrachage » ou le « couper de la langue », langue qui, dans le cas d'une crise d'épilepsie ou de folie meurtrière, peut étouffer l'individu atteint par ce Mal, « caduque » de surcroît. Il faudrait pouvoir se référer aux divers traitements de ces

---

<sup>57</sup> Pour tout comprendre de ces liens avec *Appius Claudius* qui met fin au « pouvoir des *Potitii* », la *gens Claudia*, le préfet *Claudius*, *Claudia* son épouse convertie, *Saint Claude*, évêque de *Besançon*, lire notre étude « *Vesontio* et la Musique du Ciel » dans [www.ornans.org](http://www.ornans.org)

maladies préconisés par les médecins antiques ; on sera alors bien étonné de découvrir que les « plongées dans le chaudron » et l'absorption des « potions » participaient aux soins du malade, aux yeux et à la langue souvent révulsés.

Ainsi les *Potitii* et les *Pinariii* avaient été à l'origine préposés au sacerdoce et au culte d'*Hercule Victor* à l'*Ara Maxima*. Selon certaines relations, les *Potitii* qui avaient la préséance et donc pouvaient consommer les *exta* - entrailles résultant des sacrifices, après 900 ans de services, avaient disparu corps et biens à la suite d'une sorte de crime de simonie, à savoir qu'ils auraient vendu au censeur *Appius Claudius Caecus* (importance du nom *Claudius* < *Clausius*, « aveuglé » par *Hercule* à la suite de ce crime), en 312 avant J.-C., les secrets des mystères et des rites sacrés qui furent ainsi divulgués aux esclaves (cf. le rôle de la « langue » qui trahit les secrets !). Là encore le chiffre « *Ter* » apparaît ; en effet *Hercule* vengeur envoya une « mal inguérissable », certainement son « Mal », qui emporta dans les « trente » jours entièrement les *Potitii*, composés de douze (4x3) familles et de « trente » hommes cultivés...

Bizarrement, c'est au même moment que disparaît la *gens Potitia Valeria* :

*Caius Valerius Potitus* descendant du premier *Valerius* de la République romaine et du glorieux *Valerius Publicola*, est tribun puis consul en – 370 ; il aura deux fils :

*Caius Valerius Potitus Flaccus* consul en – 331

*Lucius Valerius Potitus*, maître de cavalerie en - 331

C'en est fini des *Potitus* (du moins apparemment car Cicéron cite un *Publius Potitius* dans son discours contre *Verrès*) ; seuls, prendront le relais les *Lucius Valerius Flaccus* (= « Mou ») pour plusieurs siècles. Ils ont perdu la « Force » et récolté la « Mollesse », incompatibles donc avec le culte de l'*Alcide* de *Thèbes*, *Héraclès* - *Hercule*. Pourquoi citer *Thèbes* ? Tout simplement parce que cette « Force » acquise lors de la naissance du héros à *Thèbes* de *Béotie* va se retrouver dans l'épithète d'un empereur appelé *Maximien* (lien entre l'*Ara Maxima* et le choix de *Maximien* – *Hercule* ?), ennemi de *Constantin*, mais qui possède comme tous les Césars et Augustes de cette époque, l'épithète de ... *Valerius*. *Maximien*, qui va massacrer *Saint Maurice* et sa *Légion* venue de *Thèbes d'Égypte* à *Octodurum* des *Veragri*, face à la colline des *Seduni* appelée plus tard « *Valère* », et à *Akaunum* des *Nantuates*, se nomme exactement : *Marcus Aurelius Valerius Maximianus Herculi*, autant dire *Potitius*...

Toutefois la religion chrétienne en avait conservé un ! *Sanctus Potitus* ! Nous avons montré comment sa légende s'est élaborée dans plusieurs villes du bassin méditerranéen et surtout en *Sardaigne*. Pourtant il existe une tradition tenace qui le fait naître à un tout autre endroit, à *Sardika* ou *Serdika* en *Thrace*, chez les antiques *Serdi* ou *Sardi* ; cette partie de la « *Thrace* », pays où l'omophagie régna longtemps en maître, au moins jusqu'à la musique calmante d'*Orphée*, pays dont s'emparera l'empereur *Ulpus Trajanus* (*Ulpus* < racine \**ulk*<sup>w</sup>-

« loup »), surnommé ensuite *Dacicus*, s'appelle déjà de son temps la *Dacia*, la Dacie » ; le nom est composé comme le grec δακος, *dakos* « bête mordante, monstre » et le verbe δακνω, *daknô* « mordre » à partir d'un racine \**dak-* ou \**denk-* « mordre, avoir des rictus »<sup>58</sup>. Le *Dacus* est un « Loup » ! Et donc le *Sardus* devait être aussi un « Loup » ou pour le moins un « Mordant », y compris de sa langue, au « rictus » ou au sourire démoniaque et grimaçant, au rire σαρδανιος, *sardanios* « sardonique, convulsif, bestial, épileptique », au rire de *Potitus* « Possédé » !

Selon le linguiste Pierre Chantraine, dans son *Dictionnaire Étymologique de la Langue grecque (DELG.)*, p. 988 :

... σαρδανιον, *sardanion* avec μειδιαν, γελαν, *meidian, gelan*, aussi σαρδανιος γελως, *sardanios gélôs* se dit d'un rire amer où la bouche est tordue ; il y a souvent une variante σαρδονιον, *sardonion* surtout chez les écrivains tardifs d'après Σαρδονιος, *Sardonios* « Sarde »... Le grec moderne a σαρδονικος, *sardonikos* et σαρδονιος, *sardonios*. Dans les langues d'Europe, français *sardonique*, anglais *sardonic*, allemand *sardonisch*, etc. L'étymologie de σαρδανιος, *sardanios* est obscure. L'hypothèse la moins invraisemblable rattache σαρδανιος, *sardanios* à σεσηρα, *sesèra* « montrer les dents » ... dont σαρδανιος, *sardanios* serait un dérivé... Nombreuses autres explications anciennes : la plus répandue admet que le mot est tiré d'une plante sarde (*Ranunculus Sardous*) qui lorsqu'on la mâche cause un rire spasmodique ...

Nous avons donc bien dans le rapprochement avec σεσηρα, *sésèra* « montrer les dents », le lien manquant avec la sémantique du nom « Dace, Dacien », que nous pouvons traduire par « Celui qui a des rictus, une envie incontrôlée de dévorer » ; cette sémantique correspond au nom du préfet romain ou gallo-romain, très présent dans la Gaule Belgique, de *Rictiovarus*, combattant le christianisme, nom toutefois donné au gouverneur de la Narbonnaise, dans la *Passion de Saint Thibéry*.

Inspirons-nous maintenant de *Pausanias* (X, 17, 2) :

Les Libyens furent les premiers envahisseurs de la Sardaigne avec des bateaux. Le chef des Libyens s'appelait *Sardos*, fils de *Maceris* qui n'était autre, pensons-nous, que l'Héraclès des Égyptiens et des Libyens ; ce nom est certainement une déformation du nom du dieu équivalent *Melqart*, dieu des Phéniciens, célèbres navigateurs fondateurs de Carthage qui devaient avoir des comptoirs riverains. L'île, auparavant, était appelée *Ichnoussa* parce qu'elle avait la forme d'une « patte » ou d'un « pied » enfoncé dans le sable (Pline, *Martianus Capella*, *Solin*), ce qui est fort intéressant dans notre analyse mythologique où le « pied », le « pas de danse » ont beaucoup d'importance, tant dans la « Danse de Saint-Guy », le « Mal Caduque » ou la « Tarentelle » et autres ... « Sardane » ; elle prit donc le nom *Sardos* de son conquérant pacifique qui ne chassa pas les indigènes mais qui s'installa avec ses hommes dans des cabanes voisines.

<sup>58</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 191 et p. 201.

Les *Sardes*, les indigènes comme les émigrants, ne semblent donc pas très civilisés : ils sont incapables de bâtir une ville, nous dit Pausanias et le nom d'*Ichnoussa*, « trace de passage », issu de la même famille que le verbe *ιχνευω*, *ichneuô* « suivre à la trace, traquer » en parlant des chiens ou des chasseurs, nous fait penser plus à une civilisation aux mœurs primitives et impulsives, que justement *Héraclès*, père de *Sardos*, avait l'habitude d'éradiquer au profit d'une meilleure civilisation ; or le phénicien *Melqart* (= *Hamilcar*) signifie « Prince de la Cité » ; nous avons affaire à un dieu civilisateur et « bâtisseur » qui acquiert un ascendant sur les peuples primitifs qu'il pacifie : nous sommes donc en face d'une dualité omniprésente dans l'environnement \*héracléen : *Sardos* « grinçant » qui vit comme un sauvage et hérite de l'épilepsie de son père *Héraclès* et *Héraclès* le « Pacificateur », celui qui détient la Puissance et maîtrise les Possédés.

Il est difficile de démêler dans cet ensemble la part de mythologie et la part d'histoire de cette installation pacifique de *Sardos*. Le mythe de *Σαρδω*, *Sardô*, l'épouse de *Thyrrhénos* émigrant d'*Asia*, après avoir donné son nom, *Sardes*, à la capitale de la *Lydie* (capitale, qui, après un tremblement de terre, sera rebâtie par l'empereur *Tibère*), peut-être la « célèbre, chanté » *Υδη*, *Udé*, *Ydé*, vers l'Italie et fondant des comptoirs en *Sardaigne*, ne résout en rien l'énigme. Tout ce que l'on sait des premiers historiens antiques et des inscriptions découvertes, c'est qu'un peuple très ancien les *Shardana* fait partie des « Peuples de la Mer », d'origine aussi bien indo-européenne que sémitique, et qu'il a occupé divers sites du bassin méditerranéen dont la future *Lydie*, pays sur lequel nous allons revenir ; il est possible aussi qu'à l'inverse, ces *Shardana* soient partis de la *Sardaigne* pour s'implanter dans ces mêmes pays. Les historiens en débattent ; notre rôle par contre à travers les mythologies, notamment chrétiennes, est d'apporter une petite pierre à cet édifice.

Une première constatation, très importante, extraite de la mythologie gréco-lydienne, c'est la légende d'*Héraclès* - *Sandon*, atteint par la maladie « sardonique » : en effet, il tue, dans une crise d'épilepsie, son ami *Iphitos* et il subit comme punition l'esclavage « doré » de la reine de *Lydie*, *Omphale*, qui, en inversant les rôles, et en utilisant certainement la « musique » dont les Lydiens (les *Sardhana* viendraient de la *Thrace* civilisée par *Orphée*) raffolent, prend son animosité de mâle et le transforme en femme apaisée, « fileuse et tisseuse ». Le « rouet d'*Omphale* » est en réalité la preuve mythologique de l'exploitation non seulement de la laine dont les Lydiens étaient experts, mais surtout d'une « soie marine » exceptionnelle et rare et très « aphrodisiaque », le « byssus » ; on exploitait ce byssus à partir d'un coquillage, la « grande nacre », conjointement avec le murex - pourpre que les Phéniciens avaient expérimenté à *Tyr* et à *Sidon* : les techniques furent alors importées sur les rivages de la Mer Méditerranée et « Tyrrhénienne », notamment dans le golfe de *Tarente* et surtout en *Sardaigne*, où elles se pratiquent encore.

Porter un vêtement, un voile de byssus « qui valait de l'or », précise Pline l'Ancien, était l'apanage des reines, comme nous le verrons plus loin ; c'était aussi la parure des « prostituées », qui étaient d'ailleurs en Lydie l'objet d'une véritable culture avant le mariage, selon Hérodote (I, 13), pour ne pas dire « culte ». Il existait des mythes du « bonheur passager » à *Sardes* ; celui de *Gygès* et du roi Κανδουλης, *Kandaulès*, *Candaule* « Celui qui étrangle les chiens » ou « Celui qui s'étrangle comme un chien en manque de nourriture » (cf. la « langue » du révulsé qui l'étouffe) nous rapproche étonnamment de l'évocation à la fois de la bestialité, y compris faciale et sardonique et de l'« apaisement ».

... Le pouvoir a passé, comme nous allons le dire, des Héraclides à qui il appartenait, à la famille de Crésus, appelée famille des Mermnades. Candaule, que les Grecs nomment Myrsilos, était roi de Sardes ; il descendait d'Alcaios, fils d'Héraclès. Car Agron fils de Ninon fils de Bèlos fils d'Alcaios était, le premier des Héraclides, devenu roi de Sardes, comme Candaule, fils de Myrsos le fut le dernier. Ceux qui, avant Agron, régnaient sur ce pays descendaient de Lydos fils d'Atys...<sup>59</sup>

Tout dans l'histoire du roi de Lydie, descendant d'*Héraclès* et d'*Omphale*, y compris dans son nom, (il est aussi appelé Σαδουαττης, ou \*Σαρδουαττης, *Saduattès* ou \**Sarduattès*), est apparenté à ce désir effréné qui doit être assouvi, vous prend à la gorge et vous oblige à sourire bestialement ou à grimacer. Cette « fièvre » deviendra chez *Crésus*, la « fièvre de l'or ». Elle débutera par un crime tout aussi symbolique, car lié à une plante, le « chardon – carline », devenue un « peigne » qui servait primitivement à « carder » la laine, puis un instrument de torture ; dans la mythologie chrétienne, la référence, outre celle à *Saint Pantaléon*, patron des médecins<sup>60</sup> (fête au lever du Chien et du Lion, le 27 juillet) et pour cause, est à chercher du côté de *Saint Blaise*, patron des cardeurs (il fut martyrisé avec des « peignes – crocs de fer ») et guérisseur des maux qui entravent la gorge, notamment des enfants et des hommes qui mangent trop vite les arêtes ou les os, à la manière des chiens, des loups ou des « lions » (cf. *Panta-léon* « entièrement lion » !) qui s'étranglent, des « gloutons » tout simplement. Nous avons vu que dans l'iconographie, *Saint Blaise* était placé volontiers à côté de *Saint Potitus*.

<sup>59</sup> Ces « Héraclides » prétendaient descendre du dieu solaire, archer dompteur de lions, que les Lydiens appelaient *Sandon*, les Assyriens *Bel*, et que les Grecs identifiaient avec *Héraclès*... » (Hérodote, *Histoires*, livre VII, trad. Ph. E. Legrand, col. Les Belles Lettres, Paris 1932)

<sup>60</sup> Le martyr de *Saint Pantaléon*, médecin de l'empereur Galère – Maximien, est à rapprocher du « caducée », du κηρυκειον, *kérukeion*, bâton du dieu *Hermès*, reçu d'*Apollon* en échange de la « Lyre », symbole à la fois de la paix, de l'éloquence et du sens de la communication et de la pensée transmise, devenu par la suite le symbole de la médecine gérée par *Apollon* et son fils *Asclépios*. Dans la vie de *Saint Pantaléon* de *Nicomédie* (racine \**med-* « diagnostiquer, soigner »), apparaît le nom d'*Hermès*, qui par ailleurs dans la mythologie lydienne porte l'épithète de Κανδουλας, *Candaulas* « Étrange-Chien », comme le nom du roi *Candaule*, qui avait beaucoup parlé et vanté son épouse à *Gygès* et fut tué par lui, l'ancêtre de *Crésus* et de *Pantaléon* : cette épithète est synonyme de rupture de communication par l'excès de paroles ou par l'entrave extérieure ou intérieure de la gorge (à cause des révulsions épileptiques) et de ses balbutiements. *Hermès* se retrouve dans les noms de tous les partenaires de *Saint Pantaléon* qui sont martyrisés avec lui : *Hermolaüs*, qui l'a converti, *Hermippe* et *Hermocrate*. Il existe un autre Saint dont le nom a été influencé par le caducée d'*Hermès*, c'est *Saint Hermagoras*, le premier évêque d'*Aquilée*, là où était vénéré *Apollon* – *Belenos* (voir la note suivante).

Encore une fois ce sont les symboles liés à certains noms qui nous conduisent à découvrir ces cultes oubliés : dans l'antiquité, le nom de Πανταλεων, *Pantaleôn* existe ; il était porté par le frère de Κροισος, *Kroisos*, *Crésus*.

*Pantaléôn*, nous dit Hérodote, avait comploté contre son frère :

... Pantaléon était fils d'Alyatte et frère de Crésus, mais né d'une autre mère : Alyatte avait eu Crésus d'une femme carienne, Pantaléon d'une femme ionienne. Lorsque Crésus fut entré en possession du pouvoir par le don que lui avait fait son père, **il mit à mort cet opposant en le faisant traîner sur un « chardon » (κναφος, *knapfos*)** ; quant à sa fortune, que d'avance il avait voué au dieux, il la consacra alors sous la forme que nous avons dite dans les sanctuaires susnommés...<sup>61</sup>

Il existait donc une richesse propre à la « Lydie » susceptible de générer la convoitise autre que le sexe et la crispation des visages aux rires « sardoniques », un métal qui fit la richesse de Σαρδεις, *Sardes*, l'« Or » de son fleuve, symbole de la « consolidation » à la fois de la matière suspendue dans l'eau et d'une « *Potentia* - Puissance » politique qu'évoque le nom « Κροισος - *Kroisos* - *Crésus* », Puissance éphémère comme le Bonheur que ce métal suscite, le Πακτωλος, *Paktôlos*, « Pactole » ! C'est avec l'or du *Pactole*, qu'il fit élaborer, entre autres merveilles ou cadeaux somptueux deux immenses chaudrons d'or et d'argent massifs permettant de préparer en « potion » un mélange de vin et d'eau...

En effet, l'épisode le plus caractéristique de la cuisson dans un « Chaudron » en Lydie se déroule en ce temps-là, au « Temps » d'un *Crésus* au bonheur déjà altéré par la Mort de son fils et au « Temps » d'un deuil qu'il conduit à son « TERME ». Que s'est-il passé ?

*Crésus a deux enfants, l'un sourd et muet, l'autre Atys, extrêmement doué ; lors d'un songe, il voit ce dernier mourir des suites d'une blessure par une pointe de fer, métal oxydable et donc symbole de mort, contrairement à l'or (Crésus consacra plus tard à Amphiaraos une « lance » d'or massif avec la hampe et les pointes aux deux extrémités). Pour le protéger malgré tout, il écarte systématiquement tout ce qui pourrait le blesser et le conduit au mariage (protection mais aussi promesse d'une descendance). Pendant les préparatifs, arrive un Phrygien de race royale qui demande à être purifié selon les rites lydiens. Il s'appelle Adraste, le fils de Gordias, lui même fils de Midas. A partir de ces noms prononcés, noms synonymes du « Nœud » spatio-temporel qui noue les Destins, le « Nœud Gordien », le Temps est compté. C'est le moment où survient un sanglier géant, symbole de l'inexorable, sur les pentes de l'Olympe de Mysie qui ravage toutes les cultures. Crésus promet d'y remédier, mais ne veut pas y envoyer son fils. Cependant Atys lui démontre qu'une*

<sup>61</sup> Hérodote, *Clio*, I, 92, trad. Ph. E. Legrand, col. Les Belles Lettres, Paris, 1932. Le grec κναφευς, *knapheus* « cardeur, foulon » désigne aussi une sorte de poisson à arêtes dangereuses : c'est de là que provient certainement la légende de l'enfant étouffé par une arête de poisson dans la gorge et sauvé par l'intervention de *Saint Blaise* (fête le lendemain de la *Chandeleur*). Pour guérir les étouffements de ce genre, on prenait des « cierges » de la *Chandeleur*, on « barrait le Mal », en les croisant sur la gorge en forme de « Croix de Saint-André », par ailleurs signe d'*Apollon* – *Belenos* et du *Labarum* de Constantin.

*pointe de sanglier n'est pas une pointe de fer et qu'il ne risque rien. Convaincu, Crésus dépêche Adraste, l'envoyé des Destins, comme gardien de son fils. Les Lydiens avec Adraste et Atys engagent le combat contre la bête et lancent leur javelot. Adraste manque son lancer et touche Atys qui meurt. Après de nombreuses imprécations, le roi Crésus fait face aux Destins et gracie Adraste qui cependant se tue sur le tombeau d'Atys.*

Cet épisode et surtout celui qui suit sont racontés par l'historien grec *Hérodote* sous une forme hermétique que peu de personnes à ce jour ont percé et pourtant ce passage important nous décrit tout simplement le commencement d'un Espace – Temps indo-européen et de son calendrier ; un titre pourrait lui être donné, « **Les Chaudrons du Temps** » ; au préalable de toute interprétation, il nous faut relever un chiffre : le chiffre « deux » est omniprésent directement ou en multiplication, ceci à partir de l'expression temporelle « durant deux années » :

... **Durant deux années, Crésus resta inactif**, en proie à une grande affliction à cause de la perte de son fils. Après quoi, la ruine de l'empire d'Asyage fils de Kyaxare par Cyrus fils de Cambise et l'accroissement des affaires des Perses **lui firent mettre un terme à son deuil et l'induisirent en inquiétude** : pourrait-il, avant que les Perses eussent grandi, arrêter le progrès de leur puissance ? Aussitôt occupé de cette pensée, il mit à l'épreuve les oracles de Grèce et celui de Libye ; des députés furent envoyés en divers lieux, les uns chargés de se rendre à Delphes, les autres à Abai en Phocide, les autres à Dodone. Il y en eut d'envoyés au sanctuaire d'Amphiaraios (à Thèbes), au sanctuaire de Trophonios, et aussi au pays de Milet, au sanctuaire des Branchides ; tels furent les oracles grecs où Crésus envoya pour faire interroger ; d'autres consultants furent expédiés en Libye, au sanctuaire d'Ammon. Crésus envoya ces députés pour éprouver la science des oracles... Voici les instructions qu'il donna aux Lydiens en les faisant partir pour cette épreuve des oracles : **à partir du jour de leur départ de Sardes, tenir le compte des jours qui s'écouleraient ensuite ; le centième jour, consulter les oracles, et leur demander « ce qu'est en train de faire le roi des Lydiens, Crésus fils d'Alyatte »** ; consigner par écrit ce que répondrait chacun d'eux, et le lui rapporter. Or, quelles furent les réponses des oracles autres que celui de Delphes, personne ne sait le dire ; mais à Delphes, aussitôt que les Lydiens eurent pénétré dans l'intérieur du temple pour consulter le dieu et posèrent la question qu'on leur avait prescrite, la Pythie déclara en hexamètres : « Je sais le nombre des grains de sable et les dimension de la mer. Je comprends le sourd-muet, j'entends celui qui ne parle pas. **Il est venu à moi l'odeur d'une tortue (chelônès) au cuir épais en train de bouillir dans l'airain (chalkô) avec des chairs d'agneau (arneioisi creessin) ; l'airain est étendu sous elle et l'airain la revêt.** Les Lydiens consignèrent par écrit cette réponse de la Pythie, partirent et retournèrent à Sardes. Lorsque les autres députés qui avaient été envoyés en divers lieux furent présents eux aussi avec les réponses des oracles. Crésus ouvrit les plis où elles étaient consignées et les examina une à une ; aucune ne lui agréait ; mais quand il eut entendu celle qui venait de Delphes, aussitôt, se mettant en prière, il en reconnut l'exactitude ; et il tint l'oracle de Delphes pour le seul oracle véritable, parce qu'il lui avait découvert ce que lui-même avait fait. Effectivement, **après avoir expédié aux différents sanctuaires les députés chargés de consulter, Crésus, observant le jour fixé, s'était avisé de ceci : imaginant une chose qu'il fût impossible à deviner et à laquelle on ne pût pas songer, il avait coupé par morceaux une tortue (chelônen) et un agneau**

**(arna) et les avaient de sa main fait bouillir ensemble dans un chaudron d'airain sur quoi il avait mis un couvercle d'airain. Telle fut la réponse de Delphes à Crésus.** Quant à celle de l'oracle d'Amphiaraos, je ne saurais dire ce qu'il répondit aux Lydiens après qu'ils eurent accompli dans l'enceinte sacrée les cérémonies rituelles ; car cette réponse non plus n'est pas rapportée ; tout ce que je puis dire, c'est qu'au jugement de Crésus Amphiaraos lui aussi possédait un oracle véridique.

Après ces consultations, Crésus tâcha de se concilier par de grands sacrifices le dieu de Delphes. Il sacrifia ... Quand il en eut fini avec ce sacrifice, il fit fondre une énorme quantité d'or et en fit façonner au marteau des demi-briques ; on les fit de six palmes dans le sens de la plus grande longueur, de trois dans la moindre, leur nombre était de cent dix-sept. De ces demi-briques, quatre étaient fondues en or épuré, pesant chacune deux talents et demi ; les autres, en or blanc, pesant deux talents. Crésus fit faire de plus en or épuré une statue de lion, du poids de dix talents. Ce lion, lors de l'incendie du temple de Delphes, tomba du haut des demi-briques sur lesquelles il était placé ; il est déposé maintenant dans le trésors des Corinthiens, et pèse six talents et demi ; il en a fondu trois talents et demi. Lorsque ces objets furent achevés, Crésus les expédia à Delphes ; et **il joignit ces autres offrandes : deux cratères de grandes dimensions, l'un d'or et l'autre d'argent ; le cratère d'or était placé à main droite en entrant dans le temple, le cratère d'argent à main gauche. Ils furent, eux aussi, déplacés vers le temps de l'incendie du temple ; le cratère d'or est déposé dans le trésor des Clazoméniens, il pèse huit talents et demi et douze mines en plus ; le cratère d'argent est à l'angle du pronaos ; il tient six cents amphores ; on le sait parce que les Delphiens y mélangent le vin et l'eau à la fête des Théophanies.** Les Delphiens prétendent que c'est l'œuvre de Théodore de Samos ; et je le crois ; car il n'a pas l'air d'être l'œuvre du premier venu. Crésus envoya aussi **quatre jarres d'argent**, qui sont placées debout dans le trésor des Corinthiens ; et il consacra **deux vases** pour l'eau lustrale, l'un d'or, l'autre d'argent. Tels furent les envois qu'il fit à Delphes. A Amphiaraos dont il avait appris le mérite et le malheur, **il consacra un bouclier (anethèké sakos) dont toutes les parties également étaient en or, et une lance tout entière en or massif (lonchesi omoiôs chruseon), la hampe étant en or comme les pointes ; ces deux objets** étaient encore de mon temps déposés à Thèbes, dans le temple de Thèbes dédié à Apollon Isménios.

Les Lydiens qui allaient conduire ces présents aux sanctuaires...<sup>62</sup>

Nous ne nous lancerons pas dans une étude exhaustive de ce texte qui le mérite pourtant ; il nous faut retenir plusieurs choses. Tout d'abord la fin du texte concernant les offrandes coïncide avec son début marqué par le chiffre « deux » ; en effet, l'histoire de la mort d'*Atys* par la « lance » se « termine » avec l'immolation du « Gordien » *Adraste* sur son tombeau ; elle est suivie de ces mots : « *Durant deux ans, Crésus demeura inactif...* »

Le récit des offrandes offertes pour conjurer le sort et le destin du roi vivant *Crésus* se termine par « deux objets » :

- l'un de protection, le σακος, *sakos*, le « bouclier », dont la partie centrale et bombée, l'*umbo* en latin, se dit ομφαλος, *omphalos*, mot mythique grec aussi qui désigne,

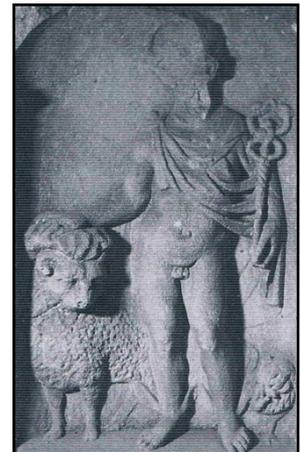
<sup>62</sup> Hérodote, *Histoires*, Livre I, *Clio*, 34-52., *texte établi et traduit* par Ph.-E. Legrand, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1932.

comme le *Mediolanum* gaulois, le « Point-Milieu », le « Nombriil », le « Moyeu » du Monde, le « Centre de la Terre », en l'occurrence *Delphes*, bouclier dont n'était pas pourvu son fils, *Atys*, descendant par *Crésus* d'*Agélaos*, le fils d'*Héraclès* et de la reine *Omphale*, symbole du « Moyeu » du « Rouet » de la Destinée (voir dans quelques lignes, l'agneau « porteur de toison - laine » cuit dans le « Chaudron ») qui, par sa mort, met fin à la dynastie.

- - l'autre d'attaque et de mort, la *λογχη*, *lonchè*, la « lance » à la hampe à « deux pointes », une sorte d'*alpha* et d'*oméga*, apparentée à la « Massue » du *Dagda* celtique qui possède la Vie et la Mort à ses deux extrémités ; les deux autres attributs du « Bon Dieu » sont naturellement la « Harpe (= Lyre) » et... le « Chaudron » : le système binaire s'intègre alors dans un système trifonctionnel indo-européen que nous avons retrouvé d'ailleurs dans la mythologie de la *Bona Dea* (= *Dagda*), la « Bonne Déesse » et d'*Hercule* qui assomme *Cacus* au « Trois Têtes » et aux « Trois Bouches de Feu » avec sa « Massue » et offre ainsi un sacrifice sur l'*Ara Maxima*, près du Tibre.

Quant à la « Tortue et l'Agneau » : ce sont deux symboles du Temps et de l'Année !

- *Χηλονη*, *Chélonè*, comme *χηλυσ*, *chélus*, c'est la « Tortue », puis l'« écaille de tortue », la « carapace » en forme de demi-sphère terrestre qui, cuite et évidée, servit à *Hermès* à inventer la première « Lyre », remise à *Orphée* ou à *Apollon*, et qui fut mise au ciel, sous l'ère du *Taureau* équinoxial de printemps (cf. les cordes en boyau de taureau), afin de marquer le début de l'année, à son lever héliaque équinoxial d'automne dans certaines civilisations !
- *Αρνιν*, *Αρνος*, *Arèn*, *Arnos*, c'est l'« Agneau – Bélier », l'animal d'*Hermès Criophore* « Porteur de mouton » (à rapprocher de son épithète *Candaulas* ? « Étouffe – Chien » cf. le « Bon Pasteur » et le « chien berger ») et de la « Toison d'Or » qui marque lui aussi le Temps, mais qui a pris le relais du *Taureau* à l'équinoxe de printemps (précession des équinoxes). Le « Bélier *laniger* « porteur de laine » relie naturellement le dernier rejeton de *Crésus*, *Atys* tué par *Adraste*, fils de *Gordias*, à l'origine de la filiation de *Crésus*, *Héraclès*, filant la laine et *Omphale* sa « maîtresse ». L'Agneau deviendra un symbole important du « sacrifice » dans la religion chrétienne ; mais le fait d'être coupé en morceau rappelle la « grande bouffe » de *Dionysos* par les *Titans* et les sacrifices sanglants omophages et anthropophages qui faisaient partie des primitifs cultes de *Thrace*, auxquels mit fin la *Lyre d'Orphée*. Le fait d'*Adraste* venu de *Phrygie*, occupée par la *Lydie*, nous rappelle aussi naturellement les cultes sanglants de la *Grande - Mère Cybèle*, d'*Attis* (= *Attès* = *Atys*)



et d'*Agdistis* (les fêtes de Cybèle, à Rome, se déroulaient à partir de l'équinoxe de printemps, le 25 mars) qui se sont conclus, à Sardes, par l'immolation d'*Adraste* sur le tombeau d'*Atys*.

Le « Chaudron de cuisson » apparaît donc ici comme un « régénérant », une façon pour *Crésus*, très religieux de faire son deuil, de revenir dans le Monde des hommes et de permettre à son fils de « passer dans l'Autre Monde ».

Nous arrivons ainsi au « Chaudron » de la *Théophanie* de *Delphes*, à la commémoration de la naissance ou de la révélation printanière, au retour d'*Hyperborée*, du



dieu *Apollon* ; nous sommes au pays du « Trépied - Chaudron » initiateur : la *Théophanie* apollinienne, comme l'*Épiphanie* chez les catholiques est « Trinitaire » : les *Trois Rois Mages* (à gauche, église d'*Avoudrey* – Doubs) viennent, en suivant l'*Étoile*, d'un pays proche de la *Lydie*, jusqu'au lieu de la naissance du Christ avec « leurs trois vases », avec l'or de *Crésus* et en plus de l'encens des sacrifices, la « myrrhe » qui conserve les corps, un *Nectar* qui permettra au

*Christ* de traverser la Mort, après avoir partagé le pain - chair et le vin – sang lors de la *Cène* : il faut alors se rappeler l'épisode de la « lance » du centurion *Saint Longin*, qui transperce son corps mort : « il en sortit du sang et de l'eau », matières qui furent recueillies dans le *Chaudron – Calice – Graal* (photo à droite : basilique *Saint-Maximin de Provence*, à noter la « Trinité des Calices » !). Le « Chaudron » de *Delphes*, offert par *Crésus*, un vrai *Graal*



futur, était utilisé pour mélanger le contenu de six cents amphores consommé en communion, le même contenu qui surgit tout à coup aux *Noces de Cana* (fêtées quelques jours après l'*Épiphanie*, et la « Traversée » dans le « bassin » du *Jourdain* du *Christ* baptisé) au moment où le vin manque et que le *Christ* transforme l'Eau en Vin nouveau...

Les chrétiens orthodoxes fêtent à leur manière l'*Épiphanie* du Christ en insistant sur le Baptême et l'inauguration du « Christ Révélé » ; chez les Russes, ont lieu les « bains théophaniques », la « plongée dans le bassin » d'eau glacée qui purifie comme un baptême dans le *Jourdain* : un autre « Chaudron d'Immortalité » en quelque sorte, chargé de régénérer les corps engourdis de la Nature.

Nous avons dit que les *Shardana – Lydiens* étaient marqués par la « musique » ; ils auraient inventé par exemple la *μαγάς*, « magade », un chevalet pour instruments à cordes, et donc la *μαγάδης*, *magadis* « harpe » et la *πηκτις*, *pèktis* une autre sorte de « harpe ou de

lyre » aux cordes fixées et tendues solidement : ce dernier mot *πηκτις*, *pektis* ou *paktis* signifie primitivement « assemblage, fiche, attache solide » ; il est issu comme le verbe *πηγνυμι*, *pègnumi* « consolider » de la racine *\*pag/k-* « fixer, planter, implanter solidement » y compris au sens figuré avec le latin *paciscor*, *paco*, *pax* « faire un pacte, un traité, faire la paix » ; cette racine, extrêmement liée à la « musique qui adoucit les mœurs », est importante car elle se retrouve dans le celtique irlandais *age* « membre, fixation, articulation » et *ail* (< *\*(p)agli*) « agréable ».

Fort possible aussi qu'elle apparaisse dans le toponyme *Agedincum* des *Sénons*, le premier nom de la ville de *Sens*, qui fut christianisée par les *Saints Sabinien*, au nom évocateur de la paix entre les Sabins et les Romains, et *Potentien*, équivalent de *Potitus* « Celui qui maîtrise les Possédés », avec une martyre célèbre, symbole de la « Pax », *Sainte Colombe* (site actuel de la « Fontaine d'Azon » en la ville voisine de *Saint-Clément*, voir page 32) ; cette Vierge de la « Paix » était venue d'Espagne, où la « Paloma » est toujours une référence, bien qu'elle s'appelle *Eulalie* « Celle qui parle bien et donne des oracles de paix » (omniprésente en Languedoc – Roussillon). Or il est un peuple antique lié aux Celtibères, mais aussi aux Phéniciens et aux Grecs, qui porte lui aussi un nom évocateur de fièvres et d'excitations qui se doivent d'être apaisées.

Il est remarquable que non loin de *Cessero* et d'*Agathè – Agde*, où furent martyrisés *Saint Thibéry*, *Saint Modestus* et *Sainte Florence*, par *Valérien*, au temps de *Valerius Diocletianus* et surtout du gouverneur de la « Narbonnaise » *Rictiovarus*, vivait un peuple de Gaulois appelés *Sardones* ; l'écrivain latin *Avienus* disait qu'ils avaient remplacé les *Élisyques* de la région de *Narbonne*.

*Saint Thibéry*, et *Saint Vit* et *Saint Potite* guérissent de la « Danse de Saint-Guy, considérée à l'époque comme un « convulsion satanique » et une « possession » ; Ils patronnent même les « musiciens » maintenant : la « musique lydienne » était très appréciée dans l'antiquité et même critiquée pour sa lascivité très « dionysiaque » et « amoureuse ». Platon dans la *République*, la rejette à cause de l'ἔθος, *ethos*, du « comportement » : elle était adorée des buveurs et propre au relâchement ; c'est ainsi que l'on parle dès l'antiquité « d'harmonie, d'échelle, de tons musicaux lydiens », de « *Modus* » en quelque sorte ; or le précepteur de *Thibéry* s'appelle *Modestus*, « Celui qui tempère, modère » les agitations et les spasmes, comme *Linos* le fait jusqu'à sa mort, assommé qu'il est par *Héraclès* en crise épileptique : *Modestus*, l'Homme du *Modus*, de la « Mesure », dans les deux sens des termes latin et français, comme un *Justus*, n'est autre qu'un « Maître de Musique et de Danse » ! Et pourquoi pas d'une musique des *Ibères* et des *Catalans* qui s'appelle la « Sardane » !

C'est ainsi que nous arrivons à la mythologie chrétienne « très sanglante » voire anthropophagique où règne en maître « sardonique », le préfet de l'empire romain en *Ibérie* phénicienne particulièrement (mais aussi celtique), au pays de naissance d'*Ulpius Trajanus*

*Dacicus*, et sur ses confins d'*Aquitania*, le préfet surnommé *Dacianus*, et son adjoint *Rufus*, *Rufius*, *Rufianus*, le « Loup-Cervier », qui tortureront, dépiauteront, grilleront les *Saints Vincent à Valentia*, *Collioure*, *Agen*, à *Valence* encore, l'évêque de *Saragosse*, *Saint Valère* (avec son diacre grillé *Saint Vincent*), les *Saints Just et Pasteur* à *Complutum* près de *Madrid* et *Sainte Fides – Foi* cuite comme une chèvre (*faedus* en latin) à *Agen*, puis décapitée en même temps que son compagnon *Saint Caprais* ...



Il se trouve que *Saint Fides – Foi*, grillée par *Dacianus*, comme l'avait fait *Valérien*, sous *Dèce*, avec *Saint Laurent*, fait partie d'un groupe « trinitaire » vénéré par les chrétiens, celui des « Trois Vertus théologiques », *Foi*, *Espérance* et *Charité*, *Fides*, *Spes*, *Caritas*, en latin, Πιστις, *Pistis*, Ελπις, *Elpis*, Αγαπη, *Agapè*, en grec qui sont les filles de la *Σοφια*, *Sophia - Sapientia*, de la « Sagesse » (à gauche : église *Saint-Léger* de *Fertans – Doubs* ; *Sainte Foi* au centre tient le « gril ») ; or *Sofia* est le nom de la capitale des *Sardi* de *Thrace* devenus les *Daces* puis les *Bulgares* ; *Sofia* était appelée auparavant *Sardika* !

### *Les Saints Gordien et les Trois Étoiles du Nœud Céleste*

Compte tenu que le « chiffre trois » est omniprésent dans toutes les mythologies, y compris chrétiennes, comme nous venons de le faire remarquer une fois encore, c'est donc bien dans un sens « trinitaire » qu'il faudra analyser le calendrier équinoxial *Taruos Trigaranos* du « Pilier des Nautes » à *Lutèce*, en le liant au *Trinoxt sindiu* du Calendrier gaulois de Coligny, qui a mémorisé l'ancienne carte du ciel antérieure aux levers et couchers héliaques équinoxiaux du *Bélier* : à l'époque romaine, les écrivains ont bien indiqué entre le 4 et le 15 octobre (fête à Rome de *Sacrum Libero*), ce qui a été pris en compte par le calendrier césarien et l'astrologie, le lever héliaque de la *Couronne d'Ariane*, couronne liée totalement au *Taureau* minoen, puisqu'elle lui fut offerte par son époux *Dionysos*, au moment où, à *Naxos*, elle avait été abandonnée par *Thésée*, vainqueur du « Minotaure ». Ils ont bien souligné aussi que le *Taureau*, avec les *Pléiades*, se couchait exactement entre le 22 octobre et le 20 novembre, alors que le *Bélier* logiquement s'était couché le 21 septembre, un mois avant, ce mois de décalage dans l'espace sidéral que la précession des équinoxes explique très bien.

Il se trouve que le hasard du calendrier, mais est-ce vraiment le hasard, a fixé la fête de *Sainte Αριαννη – Ariadné – Ariane*, le 17 septembre (ou le 26), le jour même de la fête de :

- *Saint Satyre* (cf. *Satyros*, le fils de *Dionysos* et de *Nikaia* et *Satyria*, la mère de *Taras*, la fille de *Minos*, frère d'*Ariane* !), frère de *Saint Ambroise*, deux jours après la fête de *Saint Valérien de Tournus*,
- le même jour que *Saint Valérien* de *Noviodunum* (ou de *Tomî* qui signifie « *Tranché* », actuelle *Constanza* en Bulgarie sur la Mer Noire) martyrisé avec *Saint Gordien* (peut-être nom secret de *Dionysos*, selon les *Mythes Grecs* de Robert Graves : symbole du « fil » noué > nœud « tressé » inextricable et « tranché » par Alexandre, voir dans quelques lignes le préfet *Gordien* qui martyrise *Ariane*, ce même jour) et *Macrin* (consulter la liste des *Saint(e)s Valère, Valérie, Valérien*).
- *Sainte Colombe* de Cordoue

La légende d'*Ariane* est caractéristique :

... Sous Hadrien et Antonin, vivait à *Prymnese*, en Phrygie « Salutaire », une jeune esclave qui refusa de manger des viandes du sacrifice offert par *Tertullus*, son maître, en l'honneur de l'« anniversaire » de son fils, ce qui n'est surtout pas anodin dans le contexte que nous analysons. *Tertullus* la fait flageller et enfermer dans un cachot. Dénoncé comme ayant caché une chrétienne, il est cité en justice puis libéré. **Ariane comparait à son tour devant le juge Gordien**. Elle refuse de sacrifier. On va la torturer, quand le peuple prend son parti et obtient pour elle un **SURSIS DE TROIS JOURS**. Elle s'enfuit dans la montagne ; au moment où elle va être rejointe, le rocher s'ouvre en deux et se referme derrière elle, à la manière **d'une toile d'araignée qui rend invisible** : donc la Terre - Mère la reçoit en son Sein – Tombeau...

Outre l'épithète donnée à une partie de la Phrygie « *Phrygia Salutaris* » qui « donne le salut » comme elle donnerait la santé (son territoire est en effet fertile, propice à la culture), elle reprend l'essentiel de la mythologie de ce pays et quelques références à *Dionysos*.

Nous avons lu, il y a quelques pages, des extraits d'*Hérodote* qui traitaient de l'histoire dramatique du « Roi Crésus » et nous avons constaté qu'un système ternaire ou trinitaire commandait les destinées des héros plus ou moins mythiques. *Αδραστος*, *Adrastos* signifie « l'Inévitable », littéralement « Celui qui ne bouge pas », donc « qui subit, immobile » l'adversité qui l'accompagne tout au long de sa vie. *Adraste* qui tue *Atys*, fils de *Crésus* (système trinitaire) est lui-même fils de *Gordias* qui est le fils de *Midas*, roi de *Phrygie* : nous sommes à nouveau dans un système à trois personnes, père, fils, petit-fils qui conduit à la « fatalité », au *fatum* comme on dit en latin. Dans le martyre de *Sainte Ariane*, le nom de *Gordien* apparaît.

*Gordien* rappelle le roi « paysan » mythique *Gordias*, célèbre pour son « Chariot » qui transportait ses biens, ses légumes et ses fruits, véritable *Omphalos* – « Moyeu » du Monde, et pour sa vénération au dieu *Dionysos - Sabazios* (cf. le « Bouvier » initiateur de la vigne avec son Chariot) et le « Nœud Gordien »<sup>63</sup> qui attachait son timon et naturellement son fils *Midas*

---

<sup>63</sup> Dans une étude à paraître sur notre site *ornans.org* « Le Nœud Gordien et le Secret des Chrétiens », nous avons analysé toute une mythologie du nom *Gordien* et de ce « nœud » liée à *Dionysos* mais aussi à la « Couronne », qui a l'origine était tressée, de manière à ne pas être défaire ; celle-ci avait donné son nom à l'entrée des Enfers où *Dionysos* avait déposé la « Couronne » avant d'aller chercher sa mère ; elle devait être donc façonnée avec des attaches et des nœuds spéciaux, comme les *Stephanoi* – Enceintes protectrices, faites à l'origine de buissons, de bois, de poutres tressées et assemblées qui deviendront des remparts crénelés mais garderont bien la symbolique de la « Couronne de Cybèle », la Phrygienne, par exemple. Étonnant aussi le fait qu'un *Saint Gordien* soit le Patron de *Palestrina*, en Italie, appelée primitivement *Πολυστεφανος*, *Polystephanos* « Aux nombreuses Couronnes ». Voici des extraits :

... En effet, il existe certainement un lien « secret » entre le « Nœud Gordien », les « Mystères de *Dionysos* », et le nom même du dieu *\*Dio-Nysos* « Né deux fois » ou « Celui qui est né avec un double, un Jumeau » et la « Crèche » : les reliques de *Saint Gordien* sont conservées à l'« Autel de la Crèche » du Latran ; *Gordianos*, *Gordios*, *Gordias*, *Gordion* ne seraient-ils pas composés de *\*Gord-Dios*, que nous retrouvons dans *Dionysos*. Mieux *Χορτος*, *khortos* en grec, donc *\*ghordhos* en phrygien signifie « enceinte d'une cour rempli de fourrage, d'herbe », ce qui n'est autre qu'une « crèche ». Nous allons découvrir plus loin que la racine *\*gher-dh-* « jardin protégé, enceinte protectrice propice à la culture et à la vie » a conduit non seulement au latin *herba* mais surtout au latin (*H*)*urbs* « ville ceinte de rempart » ...

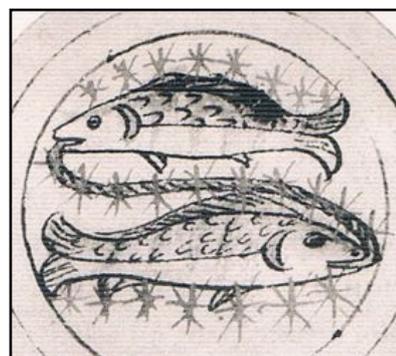
... Mais celui qui nous importe le plus c'est cet évêque *Urbanus* (qui n'est sûrement pas le pape *Urbain I<sup>er</sup>* qui historiquement vécut plus tard), réfugié et « isolé, privé de la lumière » au plus profond des catacombes, pour ne pas dire des « caves » de Rome qui va convertir des centaines de Romains et surtout les *Saint(e)s Cécile, Valérien, Tiburce* et *Maxime*. Et nous ajouterons aussi issu de la même Passion, le plus important de tous, tellement discret qu'il a été occulté par tous les hagiographes sans exception, un nommé *Gordanus* ou *Gordianus*, grec phrygien équivalent exactement à *Urbanus* ! (Les vignes « encloses » d'Alsace ont pour patron *Saint Urbain* !).

*Gordianus* était certainement un « diacre » à qui *Sainte Cécile*, avant son martyre, « remit les clefs » de son « clos », de sa « résidence entourée de murs ou de haies », située dans un secteur riche en « horti - jardins enclos », au-delà du fleuve « aux caves noires et profondes », le *Thybris - Tyberis - Tiberis*, au *Transtevere*, pour qu'il les remette à l'« Église Romaine », à charge pour elle de transformer cette résidence en « enceinte consacrée et couronnée » comme une « *Urbs - Ville* », ce qui se fera plus tard par la bénédiction papale « *Urbi et Orbi* ».

si lié à *Silène* et *Dionysos*. La ville de *Prymnesse* évoque *Prymnis* (grec *πρυμνος*, *πρυμνησιος*, *prumnos*, *prumnesios* : « celui qui se tient à l'extrémité de quelque chose supérieure ou inférieure, à la poupe d'un bateau, mais aussi à l'extrémité du sol, là où le bois rejoint sa racine) père de *Bacchis* et de la lignée des *Bacchiades*, rois de Corinthe ; tout cela rappelle à nouveau *Dionysos Bacchos*. La Phrygie est le pays où *Cybèle* révèle les mystères à *Dionysos*, c'est aussi le pays de *Sabazios*. C'est de *Phrygie* que vient *Adraste*, fils de *Gordias*, fils de *Midas*, le jouet du Destin, l'homme par qui la Mort arrive à *Atys*, fils de *Crésus* !

Qu'un *Saint Valérien* soit associé à un *Saint Gordien* ne peut que renforcer la thèse des *Nemeton* et des sites sacrés pour la « Traversée des Mondes », de la même manière que *Dionysos* choisit *Stephanos* pour rentrer dans l'*Infernum*.

Quant à un *Saint Gordien* converti par un *Saint Janvier*, comme nous allons le lire bientôt, il suffit de considérer que *Janus* est un « Trancheur des Nœuds du Temps », du *Nodus Anni* « Nœud de l'Année » un peu comme le dieu *Terme* au 21 ou 23 février, tranchait le « Nœud Céleste » de la constellation des « Deux Poissons » (le nombre très ésotérique des étoiles de la constellation suggère la réflexion, photo à droite<sup>64</sup>) en fermant, en bornant le « *Campus Stellarum* », le « Champ des Étoiles » et en clôturant l'ancienne année romaine ; l'écrivain latin *Hygin* va nous dévoiler tous les « secrets » des « nœuds célestes » :



... Ces Poissons sont reliés par des étoiles formant une sorte de ruban partant de la patte antérieure du Bélier. On voit le plus bas des deux se coucher et se lever le premier. Il a (l'austral) dix-sept étoiles **et le boréal en totalise douze. Leur lien (*conjunctio ad aquilonem*) a, en direction du nord, trois étoiles ; trois de l'autre côté ; trois vers le levant, trois sur le nœud ; au total douze.** Leur lien, qui se remarque dès le pied antérieur du Bélier, reçoit chez Aratos l'appellation grecque de *συνδεσμος υποουρανιος*, *sundesmos upouranios*, *syndesmos hypouranios*, chez Cicéron celle de *nodus caelestis* « nœud céleste » ; tous deux veulent faire comprendre que ce nœud est non seulement celui des Poissons, mais encore celui de l'ensemble de la sphère. Car

Si les hagiographes avaient été un tant soit peu linguistes, ils auraient découvert ceci, à savoir que le nom latin d'*Urbanus* (\**(g)hur-dh-* > \**hur-b-* comme \**gherdha* « pâturage clos » donne \**herba* « herbage ») est exactement le même que celui gréco-phrygien de *Γορδιανος* *Gordianos*, « Celui qui ferme, entoure, encercle, enclos » : *χορτος*, *khortos* « enceinte » en grec classique, *hortus* en latin « jardin entouré de murs » ; les deux noms sont issus de la même racine \**gher-dh-* « terre que l'on saisit, conquiert et que l'on protège ». D'où cet équivalent d'« enclos, haie, couronne de remparts » qui est à l'origine du nom de nombreuses villes dans l'Europe entière, de type *Gortona* (beaucoup de *Château-Gourdon*, de *Gordes*), chez les Gaulois, -*Grad* chez les Slaves, *Garten* – *Garden* (et certainement beaucoup de *Bellegarde* et de *Beauregard* par confusion avec des toponymes issus de la racine \**wer-* « protéger, garder ») chez les Germains, et surtout de type *Γορδιον* - *Gordion* en Phrygie, *Γορτυν* – *Gortyne* en Crète. Ces toponymes utilisés pour désigner initialement des terres conquises, pacifiées et ensuite encerclées, couronnées de remparts « crénelés » se retrouvent exactement dans le nom *στεφανος*, *stephanos* utilisé pour désigner des « remparts circulaires et protégés » que l'ancien temps s'est plu à reproduire dans le dessin des villes célèbres, telle *Constantinople* dans le *Calendrier Filocalien* de 354.

<sup>64</sup> Reprographie dans Henri Stern, *Calendrier de 354 de Filocalus*, Imprimerie Nationale, librairie Paul Geuthner, Paris 1953.

à cet endroit où l'on mentionne, au pied du Bélier, le cercle méridien, pour indiquer le milieu du jour, à l'endroit où ce cercle méridien rejoint et coupe le cercle équinoxial, c'est là même, à l'intersection des cercles, qu'est marqué le nœud des Poissons. Aussi a-t-on eu raison de l'appeler non seulement nœud des Poissons (*nodus Piscium*), mais aussi nœud céleste...<sup>65</sup>

Nous pouvons maintenant mieux comprendre cette association de noms des Saints *Épimaque, Alexandre, Gordien, Janvier* et *Marine*, martyrisés en 362, et peut-être aussi nous interroger sur le choix de *Julien l'Apostat*, car nous allons le retrouver confronté encore à des personnages de même nom, notamment dans la *Passion de Saint Mercure* (présentée ultérieurement), le fils de *Gordien* qui le tuera par un coup de « *curis* - lance » :

Julien, surnommé l'Apostat, ne voulant pas, à son avènement à l'empire, se priver entièrement de la réputation de prince débonnaire, dissimula quelque temps la haine qu'il avait contre les chrétiens. Mais, quoiqu'il ne se déclarât pas ouvertement leur ennemi, il faisait cependant exécuter contre eux toutes sortes de cruautés par ses lieutenants, envoyant pour cela, dans les provinces, ceux qu'il savait être les plus grands ennemis de la Foi, afin que les excès qu'ils commettraient fussent plutôt imputés à leur haine particulière qu'aux ordres qu'il aurait pu leur donner. **Gordien** fut un de ces juges, et Julien lui donna le vicariat de la ville de Rome, sous le préfet **Apronien**, afin qu'il pût contenter la haine qu'il avait contre les fidèles. Il y avait alors dans les prisons un vénérable prêtre, nommé **Janvier**, avec qui ce juge lia souvent des entretiens. Dieu lui toucha enfin le cœur par son ministère : il ouvrit les yeux aux rayons de la lumière divine et résolut de se faire Chrétien ; il fut baptisé par Janvier, avec **Marine**, sa femme (*Mariria* nous dit la Légende Dorée), et 52 personnes de sa famille. **Clémentien**, tribun du peuple, l'ayant su, en informa aussitôt l'empereur, qui cassa Gordien et donna sa charge au dénonciateur. Celui-ci, étant devenu juge de Gordien, le fit amener devant lui, lui reprocha son ingratitude envers l'empereur et lui fit de grandes menaces s'il ne consentait à sacrifier aux idoles. Gordien demeura ferme et inébranlable dans sa Foi, se moquant de **Julien** et de ses faux dieux. Clémentien le fit fouetter avec une cruauté indigne, non seulement d'un citoyen romain, mais même d'un barbare et d'un scythe ; il lui fit briser les os avec des cordes plombées, et, lui ayant fait trancher la tête, **il ordonna que son corps fut exposé sur les grands chemins, (fut jeté aux chiens devant le temple d'Apollon), avec défense de lui rendre les devoirs de la sépulture. Cependant la Providence divine permit qu'il fût gardé par les chiens. Il fut 5 jours en cet état, au bout desquels un domestique de Gordien, assisté de quelques Chrétiens, l'enleva la nuit et l'enterra dans le même caveau où l'on avait déposé celui de saint Epimaque.**

**Saint Epimaque avait souffert le martyre à Alexandrie vers 250, avec un autre Chrétien nommé Alexandre.** Quelques détails fournis à leur sujet par Denis d'Alexandrie, ont été reproduits par Eusèbe, *Hist. Eccl.* VI, 41. On les jeta d'abord tous deux dans une affreuse prison : **on les en retira ensuite pour les fustiger et leur déchirer les côtés avec des pointes de fer. Enfin ils furent brûlés dans la chaux vive.** Ce supplice arriva le 12 décembre, date où les deux noms sont mentionnés au martyrologe romain. Les reliques de saint Epimaque furent apportées d'Alexandrie à Rome. En 774, la reine Hildegarde donna le corps d'Épimaque et de Gordien à l'abbaye de **Kempton** dont ils sont les principaux patrons, au diocèse d'Augsbourg, qui fait partie du

<sup>65</sup> Hygin, *De Astr.* III, 29, trad. André Le Boeuffle, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1983.

royaume de Bavière. (Il reste néanmoins une partie de leurs reliques à Saint-Jean de Latran, à l'autel de la Crèche. A Palestrina, Gordien seul est honoré comme patron secondaire ...)

L'Eglise joignant dans son office cet autre Bienheureux à saint Gordien, nous croyons devoir ajouter un mot en passant. **Plusieurs martyrologes le font natif de Rome, et mettent son supplice en cette « capitale du monde », de même que celui de saint Gordien.** Mais le Bréviaire et le martyrologe romain portent qu'il endura la mort à Alexandrie, ainsi que nous venons de le dire, **et qu'y ayant été consumé par le feu**, ses cendres furent apportées à Rome par les Chrétiens et déposées dans la grotte où le corps de saint Gordien fut depuis enseveli.

**Pour ce qui est de Marine, femme de saint Gordien, elle fut condamnée par ignominie à labourer la terre dans un lieu appelé autrefois « Aquae Salviae », et aujourd'hui « les fontaines de saint Paul », elle y finit ses jours en la confession de Jésus-Christ. Quant à saint Janvier, il fut marqué au visage par infamie ;** le reste de ses supplices et le genre de sa mort nous sont inconnus.

Voilà tout ce que l'on sait du martyr de saint Gordien, dont il est fait mémoire dans tous les martyrologes, avec saint Epimaque, le 10 mai. Le cardinal Baronius en parle en cet endroit et dans le 4ième tome de ses « Annales », où il ne manque pas de remarquer l'erreur de plusieurs auteurs qui décrivent ce martyr comme s'il se fût passé en la présence de Julien, quoique cet empereur n'ait jamais été à Rome durant son règne...<sup>66</sup>

L'association des noms parlent d'eux-mêmes dans ce texte : nous avons bien affaire à un culte de « Traversée des Mondes » associé à un renouvellement de la *Valetudo*, pour ne pas dire du « Salut Éternel ». L'histoire du martyr de *Saint Gordien* (nous avons vu qu'un autre *Saint Gordien* est compagnon de *Saint Valérien de Tomi*), *Sainte Marine* et de *Saint Janvier*, aux noms évocateurs tout d'abord du « Nœud Gordien », puis du « Chaudron du Vésuve » à *Naples*, souligne, s'il le fallait encore, ce lien entre le Monde « Salutaire » des *Aquae Salviae*, des « Eaux Salvatrices » comme celles du *Tibre* ou émanant du Chaudron souterrain de *Tarentum* et le Monde chthonien.

A cela il faut ajouter naturellement la « chaux vive et bouillonnante », qui servira à martyriser les compagnons de *Sainte Marine* et de *Saint Janvier*, *Alexandre* et *Épimaque* ; « chaux vive » comme celle exploitée par les « fours » du *Mont Valérien* ou découverte grâce aux *Apri* « Sangliers » (cf. le nom du préfet *Apronius* dans la *Passio* !), en présence de *Sainte Geneviève*, à *Saint-Denis des Parisii*, matière vivante et brûlante qui avait avant tout un rôle prophylactique, qui servait, on n'y pense pas toujours, à « *salvare* - sauver » les « *Aquae* » et les Mortels, des épidémies engendrées par la pourriture des cadavres.

*Sainte Marine*, en « labourant la terre » des Eaux « Sauges » (cf. *salvia* > *sauge* « la salutaire ») est alors assimilée elle-même à une « laie » au groin puissant, à *Perséphone* -

---

<sup>66</sup> Extraits de internet « Saints Celtes, Belges, etc. © 2005 Jean-Michel Dossogne [www.amdg.be](http://www.amdg.be) : <http://home.scarlet.be/amdg/oldies/sankt/mai10.html>  
Avec complément des RPs. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome V, pp. 194-195, éditions Letouzey et Ané, Paris 1945.

*Proserpine* ou mieux à *Déméter* qui s'unit à *Ιασιων*, *Iasiôn* sur une « Jachère Trois Fois retournée », l'équivalent exact des *Trinoxt sindiu* « Trois Nuits aujourd'hui » inaugurant le calendrier gaulois ; de cette union naquit *Πλουτος*, *Ploutos*, la « Richesse », qui depuis parcourt la terre en semant l'abondance et dont le nom est identique quasiment à l'« obscur » *Πλουτων*, *Plutôn*.

Il nous faut alors insister sur l'étymologie de *Ιασιων*, *Iasiôn*, pour comprendre enfin la profondeur de la symbolique de ce labourage « saisonnier » et équinoxial : il se rattache au grec *ιαομαι*, *iaomai* « traiter médicalement, soigner ». Le linguiste Pierre Chantraine, à propos de l'étymologie du verbe, écrit dans son *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque*, p. 453, un texte important :

« ... Le rapprochement souvent répété avec *ιαινω*, *iaïnô* est aujourd'hui considéré avec scepticisme, d'une part à cause de l'iota long de *ιαομαι*, *iaomai*, de l'autre en raison de la divergence de sens, voir Van Brock, *o. c.* 255-258. En ce qui concerne le sens, on pourrait soutenir qu'un verbe signifiant « réchauffer » serait susceptible de s'orienter vers le sens de « soigner », si l'on songe à des thérapeutiques du genre de la fomentation, etc. »

Pierre Chantraine a raison totalement si nous reprenons notre analyse précédente et ce qu'il dit, p. 452, de « *ιαινω*, *iaïnô* « échauffer, amollir par la chaleur, dit par exemple d'eau, de cire, d'où « réchauffer, réconforter » ... parenté probable avec *ιερος*, *ieros* (= auguste, admirable, fort, puissant, sacré, saint), douteuse avec *ιαομαι*, *iaomai*. Voir encore Pokorny, 11 et 300... ».

Le linguiste Jules Pokorny rattache *ιαινω*, *iaïnô* soit à la racine *\*ai-* « brûler », soit à la racine *\*eis-* « se mettre en mouvement, à bouillonner » ; sous cette dernière, il place effectivement *ιαομαι*, *iaomai* « soigner, guérir », *ιατρος*, *iatros* « médecin » et surtout *Ιασω*, *Iasô* « une déesse de la santé » et *Ιασιων*, *Iasiôn* « Jason » si lié à *Médée* (racine *\*med-* « établir un diagnostique ») et à la « Colchide », pays du « colchique » annonciateur des labours d'automne !

En rattachant *ιασωνη*, *iasônè* « liseron blanc » (« peut-être nommé d'après une utilisation médicale que nous ignorons »), à *ιασις*, *iasis* « guérison » et à *ιαομαι*, *iaomai*, P. Chantraine pressent par la même occasion, mais sans les connaître, des liens avec *Ιασιων*, *Iasiôn*, l'amant de *Déméter*. Tous les jardiniers, qui mériteraient de s'associer aux linguistes dans ce cas, connaissent les liens qui unissent la Terre – Mère et les animaux chthoniens, notamment les « campagnols », symboles de *Proserpine* ou de *Dis Pater – Pluton*, au « liseron ».



Il faut penser à la racine \*pel-, \*ple-, \*plu- « abondant, plusieurs, remplir, plein »<sup>67</sup>, expression d'un jaillissement, d'une explosion, d'une poussée irrésistible de la Nature » ; en effet les « liserons » qui s'enroulent si bien, comme des *volubilis* qu'ils sont, ont des racines profondes, inaccessibles et « multiples », qui permettent à la plante de survivre aux sécheresses les plus dures, que le soc de la charrue « démultiplie » en les coupant et qui ne meurent jamais mais au contraire repoussent à foison. Mieux, les liserons sont accumulés en automne par les rongeurs chthoniens en des boules compactes et enlacées souterraines pour servir de nourriture au cours de l'hiver ; les campagnols et les mulots renforcent ainsi la capacité des liserons à se reproduire, car ces boules de racines sont facilement oubliées ou abandonnées par la mort de ces animaux, souvent noyés en cas de grosses pluies ou d'inondations dans les prairies marécageuses.

Dans la mythologie chrétienne, il existe un « Saint » non fécond mais « père adoptif » qui porte la symbolique du « liseron volubile », transformé en « lis » ; ce « Saint » est vénéré, comme d'autres du même nom, à l'équinoxe de printemps, au lever héliaque du *Bélier* de la « Toison d'Or » ; c'est *Saint Joseph* « Dieu ajoute », dont la mort n'a jamais été relatée dans les textes chrétiens et pour cause ! *Saint Joseph*<sup>68</sup> est avant tout un « Passeur » entre les Deux Mondes, un « Annonciateur » d'une ère nouvelle, comme l'avait été *Joseph*, fils de *Jacob*, le « Songeur » jeté « faussement mort » dans une citerne et « \*Traverseur » de la Mer Rouge et comme l'est *Joseph d'Arimathie* qui donne son sépulcre au corps embaumé du *Christ*.

Il est un « \*Pulseur », un « Initiateur », et son nom sémite a été réinterprété par les hellénistes de *Jérusalem - Antiocheia*, nous allons voir comment ; tel *Ivos* dans le calendrier gaulois de Coligny, tels *Ιαυος*, *Janus* originaire selon certains mythographes antiques de la *Thessalie* et « \*Traverseur » de la « Mer *Ιαυος* < *Ιαοβογ* – Ionienne », *Januarius*, *Janvier* (noms sur lesquels nous allons revenir), a été traduit à partir de la racine indo-européenne primitive de l'Espace - Temps \*ei- > \*ia-, \*io-, \*iǝ- « aller »<sup>69</sup> qui a certainement conduit à \*ei-s-, \*i-s- « mettre en violent mouvement, réchauffer, s'échauffer, porter au rouge, bouillonner »<sup>70</sup>.

<sup>67</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 798, sqq.

<sup>68</sup> *Janus* serait l'inventeur de la « batellerie ». *Saint Joseph* est le patron des « charpentiers de marine » à *Valence* en Espagne : le 19 mars, a lieu la grande fête des *Las Fallas*, des « Failles » : à l'origine des copeaux et des restes de bois que l'on brûlaient, maintenant ce sont des mannequins (rite dionysiaque d'anthropophagie sublimée). Cette même fête se déroule encore en *Séquanie* soit le 24 décembre au soir à *Château-Châlons*, dans le Jura, soit le 6 du mois de *Janus*, à l'Épiphanie, à *Mouthier – Haute-pierre* dans la vallée de la *Loue* (Doubs), à l'occasion desquelles on brûle les sarments de vigne, sur la colline de *Sainte Fides - Foy* (jeu de mots avec *foye(r) – faye, focarium - facula* ; cf. aussi son martyre : elle fut grillée comme *Saint Laurent*, ou les *Saints Vincent*, patrons des marins ou des vignerons). *Saint Vincent* est comme par hasard « grillé » à *Valence*, au pays de la *Ρωμη, Rômè – Valentia* et de *Las Fallas* !

<sup>69</sup> Jules Pokorny, *IEW.*, p. 293, sqq. ; p. 296 > *Ianus*, *ωρα, hora* « temps du jour, heure », latin *hornus* « de l'année », breton *iar* « poule », vieux haut allemand *jar* « die Jahre – l'année », slave *jara* « printemps »...

<sup>70</sup> Jules Pokorny, *IEW.*, p. 299 : cf. \*eis- > gaulois *isarnos* « fer » > *Saint Isarne* de l'abbaye *Saint-Victor de Marseille*, le 24 septembre et *Saint Ferréol de Vesontio* le 16 juin, *Saint Huariniou - Hervé*, fête le 17 juin, *Saint Ferréol de Vienne*, *Saint Ferréol de Limoges*, le 18 septembre, la veille de *Saint Janvier*, *Saint Ferréol d'Uzès*,

En effet à l'époque des *Maccabées* (lire les *Livres des Maccabées* et *Flavius Josèphe*), sous les rois *Antiochus* de Syrie, l'hellénisme avait fait qu'en Palestine et à Jérusalem qui avait pris le nom d'« Antioche », bon nombre de noms hébreux ou araméens étaient par homophonie rapprochés des noms grecs : ce fut le cas pour les *Josias*, *Josué*, *Joshua* et pourquoi pas *Joseph* qui se transformèrent souvent en *Iasion* ou *Jason* ; c'est le cas dans le récit retranscrit par ailleurs dans cette étude de l'intervention du prêtre *Onias* (*Onérès* en grec !) auprès des Spartiates.

... Aussi avons-nous été arrachés à nos ennemis et ceux-ci ont été humiliés. Nous avons donc choisi Nouménios, fils d'**Antiochos**, et **Antipater**, fils de **Jason**, et nous les avons envoyés aux Romains pour renouveler l'amitié et l'alliance qui nous unissaient à eux auparavant ...<sup>71</sup>

Ce ne serait donc pas un hasard, si l'« *humilis* - humble » *Saint Joseph*, le « Charpentier » de *Nazareth* (dont le nom est traduit par « *Flos – Fleur* » par Saint Jérôme et la *Vulgate*), qui construira la « charpente » corporelle du Christ en le « nourrissant », inaugure, le 19 mars, l'*Annonciation* du 25 au printemps, sa naissance à *Bethléem* au solstice d'hiver le



25 décembre (au moment du recensement de l'empire augustéen, proclamé par le gouverneur *Quirinius* !), et comme *Saint Joseph d'Arimathie* d'ailleurs au 17 mars, marque l'équinoxe de printemps, précédant la mort et la résurrection du Christ au bout de « Trois Jours ».

Il nous faut alors penser à l'autre équinoxe, celui d'automne, où est fêté, le 19 septembre, dans la ville même où est vénérée *Sainte Julienne de Nicomédie* (toponyme lié à \**med-* « soigner ») « cuite dans Chaudron », un autre « Saint chrétien », appelé *Saint Januarius – Janvier*, le Saint Patron de *Neapolis – Naples*, dont le sang bouillonne chaque année et peut annoncer une éruption du « bouillonnant » *Vésuve*. Ce n'est pas un hasard, si dans notre site [www.ornans.org](http://www.ornans.org), sous le titre de « Vesontio et la Musique du Ciel », nous avons établi au troisième chapitre (*lyre 2. pdf*) des liens entre *Saint Janvier*, le *Vésuve* et *Vesontio* sur le *Dubis* (racine \**dhub-*), dont les Saints fondateurs sont *Ferréol et Ferjeux*, d'origine grecque, malgré leurs noms ...

---

le 4 janvier et *Saint Ferréol de Grenoble* sur l'*Isara – Isère*, le 12 janvier. C'est peut-être cette racine \**eis-* ou plutôt la précédente \**ei-* « aller, cheminer » qui a conduit au nom du port de *Galice* qui accueille le sarcophage de Saint *Ἰακώβος - Iakôbus - Jacques le Majeur* à savoir *Flavia Iria* (cf. latin *ira* « bouillonnement, mouvements de colère » et *eo, is, ire* « aller » > le Chemin Flavien !) : *Jacob* signifie en hébreux « Celui qui tient la cheville de son frère » (en relation avec la naissance des jumeaux).

<sup>71</sup> *Bible de Jérusalem, 1<sup>er</sup> Livre des Maccabées*, p. 563 ; édit. Du Cerf, Paris 1956.

A Rome, au pays de la « *Valentia* – Force », *Janus* occupa le *Janicule*, en ouvrant les *Januae* les « Portes » permettant ainsi le « passage » à l'Espace – Temps, comme une « traversée marine » ; avec son épouse *Camisè* ou *Camaséné*, il eut des enfants, notamment *Tiber*, l'éponyme du *Thubris* – *Tibre* (racine \**dhub-*). Tout indique donc, dans l'embarquement sur le *Tibre* et la traversée mythique de *Valerius*, que le nom de *Tarente* et par voie de conséquence du Héros éponyme de la ville du « golfe », *Ταράς, Ταραντος, Taras, Tarantos*, est basé dès l'origine, comme le nom grec *Νεκταρ, Nectar*, la boisson des dieux qui permet le passage entre les deux Mondes et assure l'« Immortalité », boisson accompagnant l'Ἀμβροσία, *Ambrosie*, la « Nourriture des dieux »<sup>72</sup>, sur la racine \**ter-* « passer, traverser, aller jusqu'à son terme ».

N'oublions pas que le pèlerinage obligé à *Tarentum* de *Valesius* – *Valerius* est provoqué par l'éclair de *Jupiter* qui ravage son bosquet (où devaient pousser de beaux chênes ...) et enclenche la maladie ; or c'est ce même éclair qui foudroie et « taraude » *Sémélé*, la mère de *Dionysos*, et c'est le même dieu de l'orage, qui frappe comme un marteau et qui en Gaule s'appelle *Taranis* ; c'est encore le vent de ce même orage de *Taranis* qui provoque la chute de l'arbre sacré à *Catuliacum* – *Saint-Denis* et fait découvrir des fours à chaux, des « Chaudrons » !

Cette racine \**ter-* possède de plus une sémantique proche de la racine \**pent-*, \**pont-* « marcher, passer par dessus, à travers », au point que le sanskrit *taranta* « mer » équivaut au grec *ποντος, pontos* « route maritime, mer à traverser ».

Remarquable aussi que la racine \**ter-* signifie « trois », selon le schéma de « deux » rives de cours d'eau, tel le *Tibre*, deux rives parallèles que l'on joint par « un » passage à gué ou « par-dessus » par un « pont », alors que la racine \**pent-* conduit à des homophonies avec des mots issus de la racine \**penk<sup>w</sup>e-*, \**penk<sup>w</sup>-to-* « cinq, cinquième »<sup>73</sup>, tel le grec *penta* ou l'ombrien *puntes*, l'osque *pontos, Puntis*, le pélignien *Ponties*, le hittite *pa<sup>n</sup>ta*, le gaulois *pinpetos* : le chiffre « cinq » s'inscrit en effet dans le même système de « traversée » cette fois d'un espace à « quatre côtés » (mais pas la traversée d'une île à l'autre, qui semble privilégier la racine \**ter-*) tels un lac ou une mer fermée.

De plus, une « Traversée », quelle qu'elle soit, s'effectue sur les deux niveaux d'horizontalité et de verticalité :

<sup>72</sup> *Ambrosia* est le nom de la première des « Hyades - Laies » qui ont nourri *Dionysos* : L'ambrosie immortelle serait-elle de la « peau de porc immortalisée » par le sel et la fumée ? A noter en effet que le grec *ταριχος, tarikhos*, signifie « salaison, corps embaumé, momie ». A lire aussi la mythologie celtique des « Trois Enfants de Tuirenn », au nom évocateur d'une racine \**ter-* : le dieu *Lug* exige des enfants de *Tuirenn*, pour prix du sang de *Cian*, entre autres la « peau de porc » du « roi de Grèce » qui guérit tout, la lance « *Luinn* » du « roi de Perse », les « sept porcs » merveilleux qui tués chaque soir ressuscitent le lendemain matin et donnent ainsi une nourriture d'immortalité !

<sup>73</sup> J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch, Dictionnaire de l'Indo-Européen*, abréviation *IEW.*, p. 808-809, Berne 1956.

- soit en traçant une ligne d'un point à un autre, qui peut être droite ou sinueuse, et en passant sur la surface terrestre, domaine du Δράκων - *Dragon* originel et donc du « *Serpent Sabazios - Dionysos* », fils de *Zeus* et *Proserpine*, ou sur la surface maritime, domaine de *Poséidon - Neptune*, père de *Taras*,
  
- soit en s'élevant jusqu'à transpercer l'*Aithra – Éther*, domaine de *Zeus - Jupiter* ou en s'enfonçant par le taraudage et le creusement de l'écorce terrestre et du sous-sol pour rejoindre les *Inferni – Enfers*, domaine de *Hadès – Pluton – Dis Pater*, époux de *Proserpine*.